

Pages de Bretagne

Pajennoù Breizh

Septembre 2011
Miz Gwengolo 2011
Revue trimestrielle

27

s o m m a i r e

Édition et débat de société

À la une :

Roger Faligot, écrivain d'investigation

L'essor des liseuses numériques

Serge Monfort, auteur de BD jeunesse

Pierre-Yves Marzin, photographe à Madrid

Plouézec : Fileurs d'écoute au cinéma

Rennes : Débuts en fanfare pour les éditions Critic

Kemper : Ar forzhioù a gomz, gant Ninnog Latimier

Rennes : Des livres au pied des immeubles

Auteurs de Bretagne dans les cafés-librairies

actualité
du livre
et de la
lecture

Livre et
lecture

en Bretagne

Levrioù ha
lennadennoù

© Daniel Mingant



Ce numéro est consacré à la contribution des acteurs de la filière du livre aux débats de société. En quoi la production éditoriale peut-elle contribuer à confronter nos points de vue, à les alimenter, à les enrichir ? Car, n'est-ce pas une des vertus du livre que de pouvoir être un espace de contradiction, de générer des rencontres qui permettent aux citoyens d'appréhender le monde sous une autre forme que le slogan, de penser la complexité dans la durée ? Pour les auteurs, écrire, diffuser sa pensée, son point de vue, etc., alimente, de fait, un processus d'éducation populaire émancipateur. Mais que reste-t-il des éditeurs comme Maspero ou Pauvert, qui, dans les années 1970, ont créé des maisons d'édition qui correspondaient à l'engouement de l'époque pour les débats d'idées ? À quand un nouveau *Comment peut-on être Breton* ?, de Morvan Lebesque, qui a nourri des générations de militants dans leurs engagements ? En parallèle, des lieux existaient qui accompagnaient ce mouvement. Qu'en est-il aujourd'hui ? Les cafés-librairies si spécifiques de la Bretagne sont-ils de nouveaux lieux propices au débat ? La librairie, en Bretagne, a-t-elle encore ce rôle « d'agitateur culturel » ou n'est-ce qu'un commerce où l'on vend du papier imprimé ? Les éditeurs d'ouvrages de sciences humaines ou d'essais ont-ils trouvé un nouveau public ? D'ailleurs, a-t-on encore une culture du débat en Bretagne ? Peut-on dire que, dans ce domaine, ici, c'est comme ailleurs ? Nous ne répondrons pas à toutes ces questions, mais des pistes sont proposées dans ce numéro de *Pages de Bretagne* qui paraît au moment où le conseil régional

de Bretagne vient de se doter d'un dispositif d'aides aux libraires indépendantes, afin de les inciter à devenir encore plus des espaces d'animation, de réflexion et d'apprentissage de la démocratie locale.

Skrivagnerien, embannerien, gwerzherien levrioù,... Daoust hag un dra bennak o deus da lavaret er gevredigezh, en dervezh a hirio ? Penaos e c'hell an embann levrioù boueta ar gaoz, kas hor soñjoù hag hon divizoù war-raok ? Sed ahe unan deus perzhioù pennañ al levrioù. Reiñ tro da dabutal, da lakaat an dud d'en em gaout kenetrezo ha gwelet ar bed e mod all. Reiñ ur sell donoc'h eget an diskanoù diwar-c'horre, seul hiroc'h m'eo luziet an traoù. Deskiñ an dud a ra ar skrivagnerien. Met petra a chom deus labour embannerien e-giz Maspero pe Pauvert o deus kaset ar mennozhioù war-raok er bloavezhioù 70 pa oa ar c'hiz gant an tabutoù ?

Peur e vo embannet ul levr all e-giz « *Comment peut-on être breton ?* » skrivet gant Morvan Lebesque ? Kemend-all a emsaverien zo bet maget gantañ. Ouzhpenn-se e oa kalzig a lec'hioù da zigemer an dud, da dabutal ha da varvailhat d'ar poent-se. Hag hirio ? Petra 'vez graet en ostalerioù-stalioù levrioù a zo kemend all diout e Breizh ? Marvailhat, kas pelloc'h ar jeu pe... gwerzhañ paper ? Ha tud a zo c'hoazh da brenañ levrioù preder pe levrioù diwar-benn skiantoù an dud ? Ha boaz eo atav an dud da dabutal e Breizh ? Ne respontimp ket da gement goulenn savet amañ nemet toullañ a raimp un nebeut hentoù en niverenn-mañ deus Pajennoù Breizh.

Embannet eo bet dres pa grog Kuzul Rannvro Breizh da sikour ar stalioù levrioù bihan, dezho da vezañ lec'hioù buhez da zigemer an dud, da lakaat anezho d'en em soñjal ha da zeskiñ an demokratelezh.

Yannik Bigouin, président de Livre et lecture en Bretagne
kadoriad Levrioù ha lennadennoù e Breizh

Portrait de lecteur - Rennes Florence et le capitalisme cannibale

Florence Morin a 44 ans. Elle lit des ouvrages de sciences sociales, mais pas seulement. Ceux-ci nourrissent sa révolte contre le système actuel, même si elle n'est pas une militante acharnée. Signe des temps ?

« Le dernier livre que j'ai lu est celui d'Anselm Jappe, *Crédit à mort*. Il s'agit d'un recueil d'articles de l'auteur, de comptes rendus de conférences, d'interventions. Le sujet est l'essence destructrice du capitalisme. Vers la fin, il aborde la question de l'art. Que devient l'art, quand tout est monnayable, quand tout est devenu marchandise ? C'est important de lire ce genre d'ouvrages. Ça donne une distance nécessaire, par rapport à ce qu'on vit, au discours dominant. Il y a un gros apport théorique et aussi un aspect très simple, quotidien. C'est très agréable à lire, même si on n'est pas du tout un spécialiste de ces questions. Cela nous permet de mettre des mots sur ce que nous vivons. Je suis très intéressée au fait de comprendre ce qui nous arrive, de sortir du bourrage de crâne, de tout ce qu'on veut nous faire avaler, des discours de ces gens, toujours les mêmes. Jappe nous offre un regard singulier sur ce monde. Je ne supporte plus de voir ces

gens qui envahissent les médias pour nous dire la même chose. C'est écoeurant. Avant de lire Jappe, j'étais sensible à ces questions, bien sûr, mais mais cela ne m'obsédait pas non plus. J'ai participé aux « Journées d'été » organisées par Bernard et Bernadette, de la librairie Planète lo*. Anselm Jappe y était invité. Il nous force à penser, à regarder le monde sous un autre angle. Et même si ce monde est inquiétant, cette lucidité nous procure de la joie. Je ne lis pas que des essais, d'ailleurs, mais aussi des romans, de la poésie. J'aime alterner avec les ouvrages de sciences humaines. La conscience, c'est une chose, l'engagement, c'est autre chose. Il faut avoir la foi, pas dans un sens religieux, bien entendu ; mais la plupart des gens tiennent à leur confort matériel et moral. S'engager, c'est croire dans quelque chose et s'y tenir, donc accepter un changement dans sa vie, une prise de risque. La plupart des gens choisissent la sécurité. Même

s'ils voient l'évolution catastrophique. Ils veulent conserver le peu qu'ils ont. Même si leur travail ne les satisfait pas, ils vont continuer. De tout temps, lorsqu'il y a eu des changements, c'est toujours une minorité qui s'est engagée et a fait bouger les choses. Il faut croire que là, on n'a pas encore touché le fond. Comme dit Anselm Jappe : "On a manifesté pour les retraites, mais personne n'a protesté contre l'installation de caméras de surveillance et la montée de la société sécuritaire." En fait, les livres, je les choisis en suivant les conseils de mes libraires, à cause d'articles que je lis, ou de conseils d'amis. Dans mes dernières lectures, il y a aussi *Par les champs et par les grèves*, de Gustave Flaubert et Maxime Du Camp, et *HHH*, de Laurent Binet. Cela peut aussi correspondre à ce que je vis à un moment donné. »

* rue Saint-Louis à Rennes



Portrait d'auteur - Lopheret

Roger Faligot l'enquêteur

Roger Faligot est le digne représentant d'une espèce qui se fait rare, celle des journalistes d'investigation. Les rédactions étant de plus en plus frileuses, l'édition est devenue leur dernier refuge.

Né en 1952 à Saint-Mandé, dans la région parisienne, Roger Faligot est issu, côté paternel, d'une famille de Haute-Bretagne. Exalté par ses lectures, stimulé par le désir d'aventure qu'elles suscitent, le jeune Roger veut tout et tout à la fois : « J'ai fait du chinois, du droit, et en même temps je voulais être psychanalyste ! Finalement, je suis parti en Irlande, en 1972, abandonnant mes études. Avec le recul, je crois que ma passion principale, c'est quand même les langues. Et c'est cet intérêt pour les langues qui m'a permis de travailler différemment de certains confrères journalistes, en ayant accès aux informations de l'intérieur. »

L'apprentissage en Irlande

L'Irlande attire un Roger Faligot qui s'interroge beaucoup sur la marche du monde dans cet après 68. « Cette attirance est-elle due aussi à un certain cousinage celtique ? En tout cas, le fait d'être ailleurs m'a fait pour la première fois désirer la Bretagne très fortement. » Bon anglophone, le jeune autodidacte trouve rapidement à placer ses papiers. Seul journaliste du continent européen vivant alors à Dublin, il connaîtra quelques situations délicates. De retour en France en 1976, il est journaliste *free lance* pour *Le Matin de Paris* et *Libération*. François Maspéro, éditeur de l'essentiel de la littérature engagée, à l'époque, publie *La Résistance irlandaise*, premier ouvrage signé Roger Faligot. « Être édité à dix mille exemplaires, pour un jeune auteur, c'était inespéré... C'est aussi en Irlande que j'ai commencé à comprendre les techniques des services secrets anglais, et, plus tard, ça m'a servi, lorsque j'ai étudié les services secrets français. » Roger Faligot lève un bout du voile dans *Guerre spéciale en Europe (Le laboratoire irlandais)*, où l'on découvre à quel point, sous couvert de lutte contre le terrorisme, les États collaborent pour occulter toute forme de contestation. Et, en 1985, quand Hervé Hamon et Patrick Rotman lancent la collection « À l'épreuve des faits » aux éditions du Seuil, Roger Faligot et Pascal Krop leur proposent *La Piscine*, qui sera l'un des best-sellers de la collection.

Le perfectionnement en Asie

Après l'Irlande et les services secrets dans les années 1980-1990, Roger Faligot négocie un nouveau virage en 1995. « À 13 ans, j'ai lu aussi bien *la Condition humaine* de Malraux que *On ne vit que deux fois* (une aventure de l'espion James Bond au Japon), qui venaient compléter *le Lotus bleu*, ces aventures de Tintin reporter en Extrême-Orient. On n'échappe pas à ses rêves d'enfant. Et puis, il y a l'envie de voyager. Peut-être quelque chose d'atavique, quand on est breton. » Roger continue d'apprendre le chinois et se met au japonais. Comme Tintin, il plonge dans les eaux troubles de la mafia chinoise et des services secrets nippons. Mais la Bretagne n'est jamais loin. *L'Hermine rouge de Shanghai*, coécrit avec Rémi Kauffer, relate la vie de Jean Cremet, un Breton dissident de Staline et combattant de la guerre d'Espagne, ami de Lénine, qui disparaît mystérieusement dans la Chine des années 1930. Roger voulait revenir en Bretagne. En 1987, c'est chose faite. « Grâce au succès de

La Piscine, auquel l'affaire du *Rainbow Warrior* n'est pas étrangère, nous avons pu acheter une maison dans la presqu'île de Plougastel. Pour nos enfants, un heureux environnement. On habite un petit village, mais ce n'est pas pour autant qu'on est loin du monde. »

Compiler de la documentation, constituer un réseau, obtenir des renseignements, explorer les zones obscures... Le travail de journaliste d'investigation peut paraître fastidieux et parfois un peu louche. « Contrairement à ce que des gens pourraient croire, je ne suis ni triste, ni parano, ni blasé, même si je constate, par ce biais, les travers de notre société. Les gens imaginent parfois qu'on est proches des milieux ou des services sur lesquels on enquête. C'est complètement faux. Quand on écrit sur les papillons, ce n'est pas pour autant qu'on devient papillon ! »

Les Sept Portes du monde

Dernier virage, parfaitement négocié, avec son dernier ouvrage, un roman historique, *Les Sept Portes du monde*, qui met en scène Pierre Malherbe, un Breton de Vitré à la destinée hors du commun, qui fit le tour du monde à l'époque d'Henri IV. « Pierre Malherbe donne une image positive et amusante d'un Breton de son temps, humaniste et érudit. Il y a vingt ans, je n'aurais pas su me dépatouiller d'une histoire pareille, et je n'aurais pas eu non plus les moyens de mener cette enquête, d'aller sur les traces de Malherbe, jusqu'au Gujarat, en Inde. Je crois aussi qu'une enquête peut donner lieu à un roman. Ça ne me

dérange pas du tout. » Ça le démange, plutôt. Ne signe-t-il pas dans la revue *Asie* un roman-feuilleton intitulé *La Geisha du Président* ?

Et puis, notre maître enquêteur aime partager les expériences. « Il est difficile de faire de l'investigation pour les journaux aujourd'hui. C'est pour ça que nous écrivons des livres. Mais je sais aussi que je ne ferai jamais tous les bouquins auxquels je rêve. C'est pour ça que j'ai lancé, avec mon vieux complice Rémi Kauffer, la collection "Les enquêteurs associés" chez Nouveau Monde éditions, pour recréer une équipe – ce qui n'existe plus beaucoup dans les rédactions –, tout en restant indépendants. Cela crée des complémentarités. Je ne suis pas très bon en économie, par exemple. Aujourd'hui, le rapport entre information et débat de société, c'est une sorte de billard à trois bandes, entre l'édition, Internet et l'opinion. Parfois, il n'y a pas de coup d'éclat médiatique et l'impact n'est pourtant pas négligeable. Mes livres sur la Résistance des ados (*La Rose et l'Edelweiss*), par exemple, m'ont valu un nombreux courrier, auquel j'ai essayé de répondre le mieux possible. C'est important de résister, malgré l'évolution de la presse, aux pressions du pouvoir, au consumérisme et au clientélisme. »

Cet été, Roger Faligot s'est envolé pour l'Amérique latine, afin d'enquêter auprès des survivants des mouvements de libération des années 1960, compagnons de Che Guevara, pour une nouvelle fresque historique.

www.rogerfaligot.com



© La Geisha du Président, éditions Asie Magazine.

Extrait de la bibliographie (une trentaine d'ouvrages publiés)

- 2000 : *Le Croissant et la Croix gammée. Les secrets de l'alliance entre l'Islam et le nazisme d'Hitler à nos jours*, Paris, Albin Michel, avec Rémi Kauffer
- 2001 : *La Mafia chinoise en Europe*, Paris, Calmann-Lévy
- 2004 : *Le Peuple des enfants*, Paris, Le Seuil.
- L'Hermine rouge de Shanghai*, Saint-Jacques-de-la-Lande, Les Portes du large, avec Rémi Kauffer
- 2006 : *Les Seigneurs de la paix*, Paris, Le Seuil *Histoire secrète de la V^e République*, Paris, La Découverte. Avec Jean Guisnel, il dirige une équipe de sept journalistes d'investigation.
- 2007 : *Les Mystères d'Irlande*, Fouesnant, Éditions Yoran Embanner
- 2008 : *Les Services secrets chinois, de Mao aux JO*, Paris, Nouveau Monde éditions
- 2009 : *La Rose et l'Edelweiss. Ces ados qui combattait le nazisme (1933-1945)*, Paris, La Découverte Paris, nid d'espions, Éditions Parigramme
- 2010 : *Les Sept Portes du monde*, Paris, Plon

Édition et débat de société

Si les libraires bretons constatent parfois une augmentation des ventes d'ouvrages concernant les questions philosophiques, politiques ou de société, pas mal d'acteurs et d'observateurs doutent de la capacité de ces écrits à nourrir un véritable débat de société. Peut-être parce que les lieux de débat semblent se raréfier, ou parce que la pensée unique est trop prégnante, dans les médias, notamment. Si par le passé, les ouvrages de fond semblaient indissociables de l'action sur le terrain, on s'étonne aujourd'hui que la lecture d'ouvrages critiques et l'engagement n'aillent pas de pair. Reste à savoir si cet état de fait perdurera ou s'il présage de futurs printemps insurrectionnels. En ce qui concerne l'édition bretonne, il est vrai que les livres qui mettent en valeur les spécificités de la Bretagne ou débattent des questions d'identité sont monnaie courante – on a vu récemment le succès des *Bretonnismes* d'Hervé Lossec. Après tout, vouloir savoir qui l'on est, vouloir faire émerger la complexité de son identité à travers le dédale des identités obligatoires, c'est aussi une question politique, philosophique et sociale.

Pouvez-vous nous présenter en quelques lignes votre travail ?

Éditions Cécile Defaut (Cécile Defaut) :

« Créées en 2004 à Nantes, les éditions Cécile Defaut, ont développé un ensemble de publications (à raison en moyenne de 15 titres par an) dans le champ des lettres, de la philosophie et des sciences humaines en général. Parmi les auteurs publiés, des philosophes comme Paul Valadier, Marcel Gauchet, Marcel Conche, des écrivains étrangers (Kenzaburô Oé, le Prix Nobel japonais), des romanciers (Philippe Sollers, Philippe Forest, Pierre Bergounioux), des poètes (Jean-Claude Pinson) et des psychanalystes (Philippe Lacadée, Gilles Chatenay). Le catalogue compte aujourd'hui près d'une centaine de titres qui sont autant d'invitations à une réflexion en prise sur le monde d'aujourd'hui. Les Éditions Cécile Defaut viennent de renaitre sous le nom d'Éditions Nouvelles Cécile Defaut pour des raisons essentiellement économiques. »

Éditions Pontcerq (Xavier Calais et Martin Manuel) :

« Nous avons créé les éditions Pontcerq en septembre 2010, à Rennes, dans le but de publier et de diffuser les écrits de l'Institut de démobilisation [la plupart de ces écrits sont disponibles en ligne à l'adresse suivante : <http://i2d.blog-libre.net>]. Nous souhaitons également découvrir, publier et diffuser des textes qui seraient proches de la ligne idéologique et/ou esthétique défendue par ce collectif d'intervention politique, assez actif à Rennes ces dernières années, que ce soit par la forme ou par le fond. »



© Cécile Defaut.

Presses universitaires de Rennes PUR (Pierre Corbel) :

« Nous publions traditionnellement des travaux de recherche : thèses, comptes rendus de colloques, manuels, documents divers. Ces publications s'adressent à un premier cercle de spécialistes. Mais notre rôle est aussi de servir de passerelle entre les savoirs spécialisés et tous les autres publics. Pour cela, nous publions des ouvrages en direction de passionnés, de gens cultivés. »

Éditions La Digitale (Jean-Jacques Cellier) :

« Je publie deux collections. L'une, de textes littéraires et l'autre, de textes que l'on peut taxer d'anarchistes. »

Librairie L'Autre Rive :

Située à Berrien, en milieu rural, L'Autre Rive est un café-librairie qui présente un fonds de littérature engagée, et organise nombre d'événements : concerts, lectures, débats.

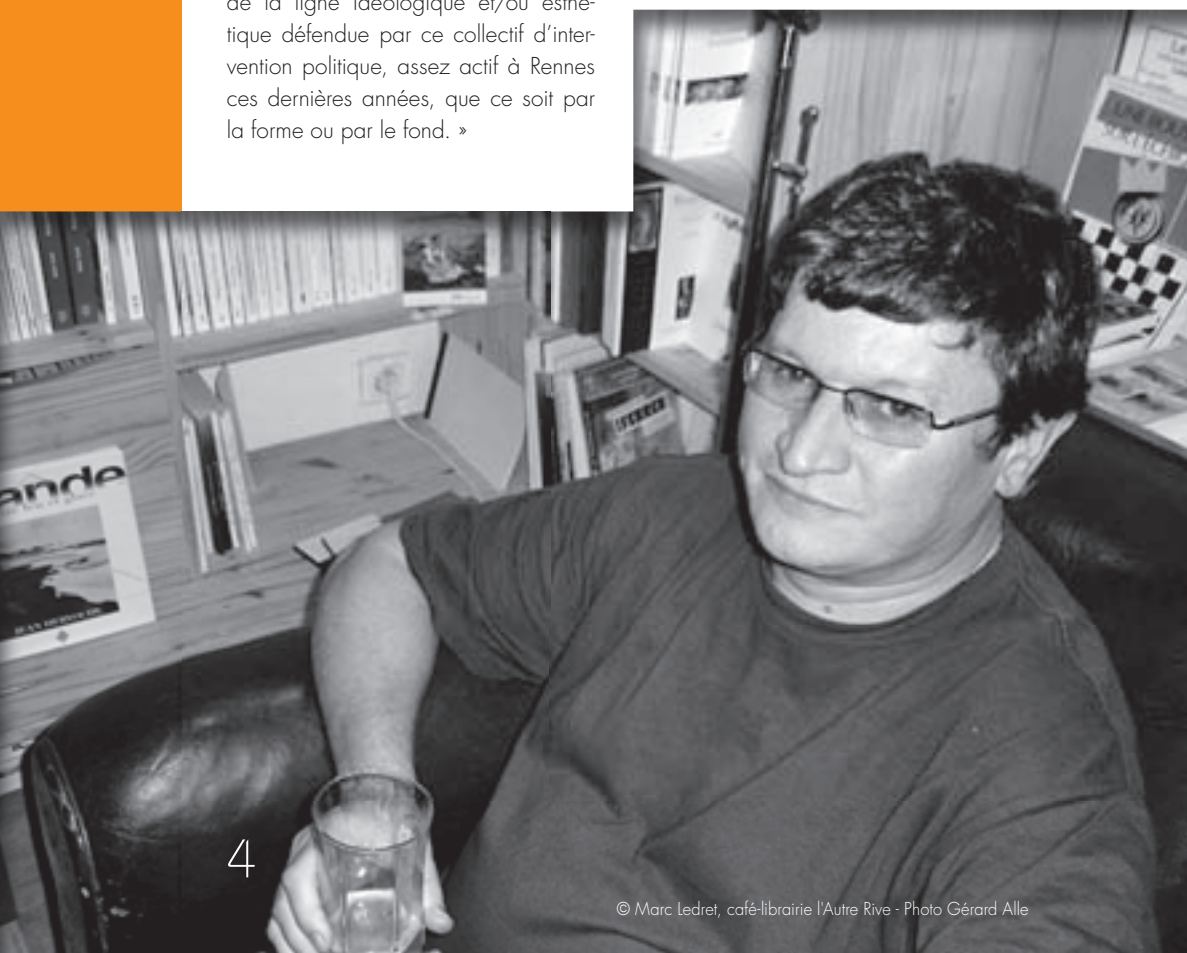
Librairie Planète lo :

Planète lo est une librairie rennaise spécialisée dans le théâtre et l'édition à caractère social, philosophique et politique.

En quoi, à votre avis, la production éditoriale d'essais philosophiques ou littéraires, d'ouvrages de sciences humaines, peut-elle contribuer au débat de société, influencer le monde d'aujourd'hui ?

Cécile Defaut :

« Il faut être modeste et lucide : aucun livre n'a jamais changé le monde. Et dans la société d'aujourd'hui, avec le règne du spectacle et du divertissement, le rapport de force est particulièrement défavorable à la pensée. Mais, par conséquent, se développe aussi, en réaction, un désir de sens qui peut prendre des formes parfois dévoyées (comme en témoigne le succès actuel des gourous et des charlatans), mais qui conduit aussi les lecteurs de bonne volonté à se tourner vers de vrais auteurs qui, romanciers ou critiques, philosophes et psychanalystes, nous aident à penser notre présent. C'est évident dans le cas d'essais de philosophie politique comme *La Démocratie d'une crise à l'autre*, de Marcel Gauchet, mais c'est le cas aussi d'essais littéraires comme ceux de Philippe Forest, de Pierre Bergounioux, de Jean-Claude Pinson, et aussi d'études consacrées à des grands penseurs d'hier ou d'aujourd'hui (de Bodin et Emerson à



Deleuze, Barthes ou Nancy). Quels que soient l'angle ou le sujet, si le livre est un vrai livre, il débouche sur une réflexion qui nous amène à reconsidérer l'idée que nous nous faisons du monde. »

Pontcerq :

« Nous n'aimons pas beaucoup le concept de "débat de société", pas plus que celui de "débat d'idées", de "débat public" ou de "débat démocratique". Il y a trop de morale et de police cachées derrière tout ça ; trop de règles, trop d'injonctions à s'exprimer de telle ou telle manière, à se comporter de telle ou telle façon, à dialoguer, à rester poli, à flagorner ses adversaires (qui sont toujours aussi plus ou moins des amis, des collègues), dans un chantage permanent au respect et à la dignité de la personne. De toute évidence, les éditions Pontcerq n'ont pas vocation à participer à l'un ou l'autre de ces débats grotesques, qui ne visent en réalité qu'à affaiblir, voire à museler, toute forme de position qui ne serait pas en phase avec le consensus mou de l'ordre établi. Le débat de société est le lieu de la production incessante d'opinions vaines et inoffensives ; opinions qui pourront être commentées et discutées à l'infini, d'un média à l'autre, sans que jamais une vérité ne soit dite, sans que jamais un acte ne soit posé. Les opinions exprimées dans ces débats sont toujours sans conséquence, et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle elles trouvent à s'y exprimer. "Exprimez-vous, débattiez autant que vous le souhaitez puisque ça ne changera rien" : voilà ce que nous répètent en continu les zéloteurs démocratiques de la discussion, du dialogue, du débat. Si la production éditoriale peut avoir une vraie portée politique, si elle peut contribuer à changer le cours des choses, ce n'est pas en ouvrant ou en alimentant de prétendus espaces de débat – où l'on pourra seulement tenter de faire des "coups" éditoriaux, c'est-à-dire des coups commerciaux. C'est au contraire en posant réellement quelque chose, en l'occurrence ici des textes offensifs qui veulent s'inscrire en faux par rapport à l'opinion commune, des textes qui veulent faire événement, c'est-à-dire dont il n'y a pas vraiment lieu de discuter ; des textes qui ne laissent pas d'autre réaction possible que l'adhésion d'un côté, ou la condamnation de l'autre. Nous voulons renouer avec une certaine pratique tranchante et cinglante de la production éditoriale. »

PUR :

« Sur les 270 ouvrages que nous éditons dans l'année, une centaine concernent les sciences sociales. Beaucoup parlent d'économie, de développement, d'évolution des territoires, et sont de fait des outils pour les décideurs, élus et administrateurs. Ils touchent aussi à la sociologie, aux sciences politiques. Mais ils sont visibles en librairie, pas seulement réservés aux cercles d'initiés. »

La Digitale :

« Avec l'expérience, je dirais que nos livres sur le mouvement anarchiste ou la révolution sociale provoquent zéro débat de société. Je suis content de les publier, mais il y a le poids des forces de domination. Il n'y a qu'à regarder l'absence de débat à propos de la crise économique. Les économistes prolibéraux qui s'étaient tus pendant deux mois en 2008 sont revenus sur le devant de la scène. Bon, c'est vrai que ces livres se vendent mieux depuis la crise de 1995, en gros, alors qu'ils ne se vendaient plus du tout dans les années 1980. Mais cela ne change pas le monde. Il y a un moment où il faut matérialiser sa pensée. Il y a des indignés. Mais de l'indignation à la révolte, il y a des étapes. Il faudrait un mouvement profond et des relais d'opinion. Ce n'est pas le cas dans le système néolibéral, avec une gauche et une droite



© La Digitale

d'accord sur le système. Alors, les acheteurs de livres sur la question sociale, ou contestataires de l'ordre établi, ce sont les mêmes qui lisent *Le Monde diplomatique*. Un groupe de convaincus qui ne s'élargit pas beaucoup. Tant qu'on distribue des miettes, les gens acceptent. Les bagnes de travailleurs, dans le tiers-monde, on ne veut pas trop savoir. Il faudrait continuer à consommer et, en même temps, accepter que les salaires diminuent. Je ne sais pas trop jusqu'à quand ça va durer, mais à un moment, c'est sûr, les miettes seront trop petites. Le problème, c'est que quand on en sera là, ça pourra basculer dans un sens ou dans l'autre. C'est là que les lectures peuvent avoir de l'importance. Mais pour que le débat ait lieu, il faut qu'il y ait des lieux, des occasions, pour ça. Avant, il y avait les bourses du travail, tout ça. Aujourd'hui, même les bistrots ferment ! »

L'Autre Rive :

« Je constate, en tant que libraire, que les gens se remettent beaucoup à réfléchir. Il y a de la révolte, du dégoût, mais aussi de la réflexion. J'ai constaté un basculement, à partir du référendum sur la constitution européenne. Peut-être y a-t-il un problème de repères et que la lecture d'ouvrages de fond permet au moins de se poser les bonnes questions ? Les livres que je propose correspondent à mes goûts personnels, mais sans doute correspondent-ils aussi à l'air du temps. Je veux bien croire que je ne suis pas représentatif, mais quand même ! J'ai beaucoup de clients de passage, pendant l'été, par exemple. Eh bien ! eux aussi s'intéressent à ce type de bouquins. Ce qui fait que nous vendons moins de livres sur les contes et légendes. En tout cas, cette année, j'ai observé que le niveau littéraire des gens avait monté, et aussi, depuis trois ans, que les mêmes lisaient beaucoup plus. »

Planète lo :

« Chez nous, c'est le rayon sociétal qui marche le mieux. Tout ce qui traite des nouveaux rapports sociaux, notamment. Lors de nos Journées d'été, nous avons de plus en plus de monde à participer. Pourtant, cette année, Anselm Jappe, notre invité, était quelqu'un sans complaisance aucune à propos de l'état des lieux de notre société. Il explique très clairement comment le capitalisme a détruit les rapports sociaux. Nous vendons très bien les ouvrages et les revues des éditions Lignes ou Multitudes, *Le Maître ignorant*, de Jacques Rancière, *Éloge de l'amour*, d'Alain Badiou, *Ce que le siècle m'a dit*, de Dominique Desanti, les livres de Foucault... C'est curieux : on assiste à une dépolitisation des gens, à une diminution de leur engagement, et en même temps, à une augmentation de la production de livres engagés. Je ne sais pas ce qu'il faut en penser... Il y a dans la société une absence de direction politique et de véritable débat. »

Les grandes maisons d'édition répondent-elles à ces besoins ?

Cécile Defaut :

« Oui, bien sûr. Il n'y a qu'à penser à ce que fut, dans le domaine de la philosophie et des sciences humaines, le catalogue du Seuil ou à ce que continue à représenter une grande maison indépendante comme Gallimard. Néanmoins – et le cas du Seuil en témoigne –, la situation est telle aujourd'hui que même les plus grandes maisons d'édition se trouvent parfois conduites à renoncer à certaines de leurs ambitions anciennes. C'est dans ce contexte que de plus petites structures peuvent jouer un rôle de refuge, voire d'alternative, parce qu'elles se trouvent à la périphérie du système et disposent de ce fait de davantage de marges de manœuvre. Je publie souvent des premiers textes – de jeunes philosophes, par exemple –, mais la plupart de mes auteurs sont aussi des auteurs dont les livres paraissent dans les collections les plus prestigieuses des plus grandes maisons d'édition parisiennes. Et s'ils me donnent certains de leurs livres, c'est parce qu'ils savent que ceux-ci seront mieux à leur place dans mon catalogue et qu'ils pourront plus librement développer chez moi certains de leurs projets. Dans notre nouvelle structure, il s'agira de continuer selon

la ligne antérieure, mais avec des moyens accrus et en profitant des effets positifs que permet l'alliance entre plusieurs maisons d'édition aux catalogues compatibles et complémentaires. Les prochaines publications prévues en témoigneront, avec la parution de nouveaux titres dans la collection philosophique «La chose à penser» et le lancement d'une nouvelle collection littéraire, "Le Livre/La vie". »

L'Autre Rive :

« Chez moi, ces livres émanent plutôt de petites maisons d'édition qui publient peu. Comme Les Fondateurs de Briques, qui ressort des textes qui étaient restés confidentiels ou avaient été censurés par des régimes totalitaires. Il y a les éditions Pontcerq, qui font une entrée remarquable, Le Passager clandestin, qui édite les fondamentaux, comme *Évolution & Révolution*, d'Élisée Reclus, une de nos meilleures ventes. Et puis, La Découverte, qui ressort Blanqui, qui a beaucoup de succès chez nous. Comme les livres de La Fabrique et le petit livre de Stéphane Hessel, chez Indigène, bien sûr. Mais il y a aussi La Digitale, l'éditeur de Quimperlé. Les clients me conseillent sans arrêt de nouvelles petites maisons.

Bon, parmi les grandes maisons, il y a Mille et une nuits, une filiale de Fayard, avec Kropotkine, *La Morale anarchiste*, qui est mon best-seller de l'été. Et puis, Hachette, avec *Qu'est-ce que la propriété ?*, de Proudhon. Eux, s'ils éditent ça, c'est sûrement pas pour des raisons idéologiques, mais parce que ça se vend, vous croyez pas ? C'est peut-être un signe. »

La Digitale :

« Ce qui importe, pour les gros, c'est que ça se vende. Peu importe le contenu. En 2008, avec la crise, il paraît qu'on a bien vendu *Le Capital* de Marx. Mais l'histoire des doctrines, du même Karl Marx, qui serait bien utile aujourd'hui, avec sa critique sans appel d'Adam Smith et des théories libérales, n'a jamais été rééditée par personne. Il est vrai qu'elle fait six tomes. C'est du lourd ! »

le soutien au livre dans l'Ouest reste très modeste par rapport à la politique plus conséquente qui est menée dans la plupart des autres régions de France. C'est seulement s'ils veulent être davantage que des éditeurs régionaux que les éditeurs en région ont une chance d'obtenir une reconnaissance nationale et internationale, qui servira en retour le rayonnement culturel de la région où ils vivent et travaillent. »

Pontcerq :

« La petite édition – qu'elle soit locale, régionale, nationale, inter/transnationale, galactique ou intergalactique – doit s'efforcer de trouver des alliés grâce auxquels elle pourra créer les conditions mêmes de sa survie, et cela contre la censure du marché (c'est-à-dire aussi celle des super et hypermarchés), contre la censure des institutions, qui vous refuseront toujours leurs petites subventions sous prétexte que les thèmes abordés dans vos ouvrages n'ont pas été retenus par les instances délibérantes. Aussi bien, il faut reconnaître que l'appellation "petit éditeur" n'est pas un gage de qualité, pas davantage qu'un label "Produit en Bretagne". »

PUR :

« Nous touchons des publics régionaux avec nos publications sur la Bretagne, qui est une région qui compte beaucoup de passionnés. L'histoire, la tradition orale sont des domaines qui intéressent beaucoup de gens. Nous avons publié le travail de collectage de Luzel, en dix-huit volumes, celui de Cadic, en six volumes, et d'autres encore. En collaboration avec Dastum, nous publions les chansons et les contes d'Albert Poulain. Mais pour nos éditions d'origine universitaire, nous sommes un éditeur de rayonnement national, pas spécifiquement axé sur la société bretonne. »

L'Autre Rive :

« D'abord, ça me fait plaisir de voir ressortir Xavier Grall, chez Terre de Brume, et de le voir côtoyer Kropotkine et compagnie. Je le trouve parfaitement à sa place. Bien sûr, l'édition régionale participe au combat pour l'identité de ce pays. D'ailleurs, je crois à la possibilité de l'édition de livres politiques régionaux. Il y a un vrai créneau là-dedans actuellement ; de même pour tout ce qui touche, chez nous, à l'impasse actuelle entre agriculture et environnement. »

La Digitale :

« C'est normal que certains éditeurs publient des textes parce qu'ils ont encore envie de les faire partager à d'autres. C'est normal aussi qu'il y ait un renouvellement, des jeunes qui se lancent. »

Pouvez-vous nous citer un ouvrage paru chez vous ou à paraître qui entrerait dans cette problématique (influencer le monde d'aujourd'hui, nourrir le débat) ?

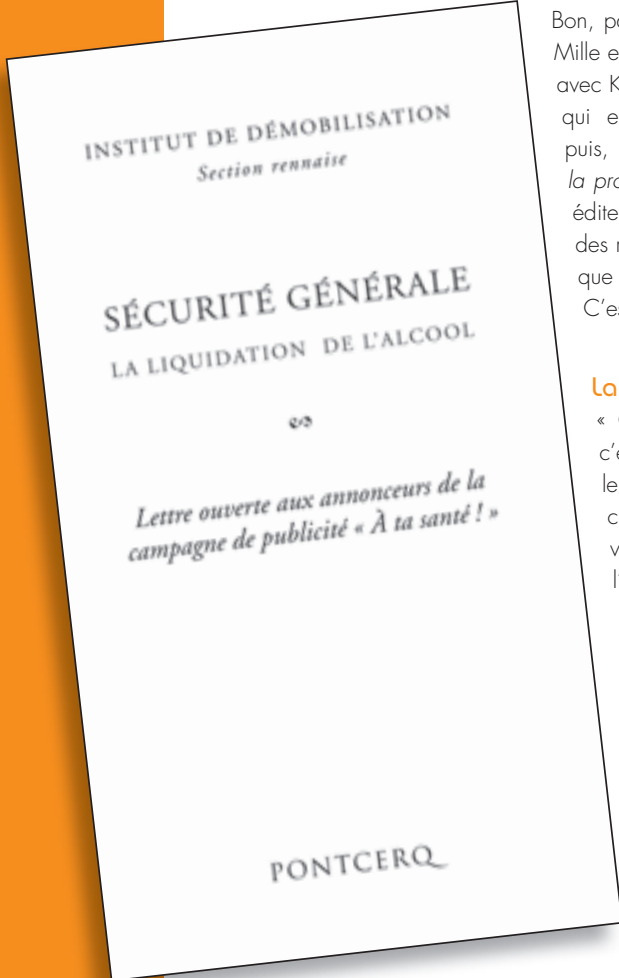
Cécile Defaut :

« Par exemple, *L'Éveil et l'Exil*, de Philippe Lacadée, celui de mes ouvrages qui s'est le mieux vendu. Il s'agit d'un ouvrage de psychanalyse qui accorde une grande place à la littérature, mais qui traite d'un problème très actuel : celui de l'adolescence. Ce moment de la vie est toujours une période de crise. Mais, dans le contexte actuel (les mutations de la famille, la décomposition du lien social), la crise prend une ampleur très frappante au point de devenir un des symptômes majeurs de notre temps. Le livre de Philippe Lacadée est d'une grande clarté et a suscité beaucoup d'intérêt du côté de tous ceux qui ont concrètement à traiter d'une telle question : psychologues, enseignants, éducateurs... Au lieu d'en rester aux clichés journalistiques (les jeunes, les banlieues, la délinquance), il montre qu'on peut parfois aller voir du côté de Lacan et de Rimbaud afin de comprendre – et tout simplement : de voir – ce que nous avons sous les yeux. »

La production locale ou régionale a-t-elle un rôle particulier à jouer dans ce domaine ?

Cécile Defaut :

« J'ai toujours eu l'ambition de ne pas être un éditeur régional – et encore moins régionaliste. En même temps, j'ai développé aussi des liens avec la vie culturelle locale, ses auteurs, ses acteurs, ses institutions, comme en témoignent, par exemple, les collaborations avec l'université de Nantes ou avec des professeurs des lycées de la ville, ou encore ma participation aux "Rencontres de Sophie", la manifestation philosophique organisée tous les ans au Lieu Unique. Certaines de mes initiatives ont été soutenues par le conseil régional. Maintenant, si je compare avec ce qui se passe ailleurs – j'étais présente par exemple au Banquet du Livre de Lagrasse –, il me semble que



Pontcercq :

« Nous allons publier à l'automne deux textes qui permettront aux éditions Pontcercq, du moins l'espérons-nous, de se faire de nouveaux alliés dans le paysage éditorial régional et national, et qui donneront à nos ennemis de nouvelles raisons de nous conspuer. Le premier de ces textes est une lettre ouverte au défunt fondateur du journal *Ouest-France*, Paul Hutin. Nous publierons également un pamphlet de l'Institut de démobilisation qui s'intitule *Sécurité générale. La liquidation de l'alcool*, pamphlet qui revient sur la campagne de communication "À ta santé !", ourdie par la préfecture d'Ille-et-Vilaine et la Ville de Rennes à l'automne 2007 pour faire encore une fois la morale aux noctambules et aux buveurs. Mais il ne s'agit ici, dans un cas comme dans l'autre, ni d'influencer qui que soit, ni de "nourrir le débat", ni même véritablement de provoquer (encore que cela ait pu entrer en ligne de compte) ; il s'agit simplement, à ceux qui doivent l'entendre, de dire ce qui doit être dit. »

PUR :

« À la mi-octobre, nous sortons un beau livre sur la Bretagne des photographes, avec, sur 500 photos, 250 inédites, qui font partie du patrimoine et renouvellent le regard des Bretons sur leur région. »

La Digitale :

« J'ai réédité récemment *Femmes de Plogoff*. Les trente ans de la victoire contre l'implantation de la centrale nucléaire ont remis ce combat à l'ordre du jour. Cela coïncide avec l'accident de Fukushima. Le livre se vend bien. Mais ça n'empêche pas les travaux de l'EPR de Flamanville de se poursuivre. Et dès que la Bretagne est dans le rouge au point de vue consommation d'électricité, y a toujours un petit malin pour venir nous expliquer qu'il nous faudrait une petite centrale. Si elle n'est pas nucléaire, elle sera à gaz. Dans la postface de *Femmes de Plogoff*, j'essaie un peu d'expliquer comment on en est arrivé là. »

ACTUALITÉ DE LA LECTURE PUBLIQUE

Attention !

Les liseuses numériques arrivent

Assistons-nous à une accélération déterminante dans le développement du livre électronique ? Toujours est-il que les initiatives se multiplient. À Singapour, dans l'État de Géorgie aux États-Unis, au Québec, mais aussi dans les médiathèques bretonnes. Petit tour d'horizon.

De plus en plus de médiathèques bretonnes expérimentent ou proposent des liseuses à leur public. La Médiathèque départementale du Morbihan a mis en place un groupe de réflexion (composé de sept bibliothécaires) sur les ressources numériques en bibliothèque. Dans ce département, la bibliothèque municipale de Locminé a acheté deux liseuses et a expérimenté leur utilisation auprès de douze personnes. La Bibliothèque départementale du Finistère a mis également des liseuses à la disposition de son réseau. La médiathèque municipale de Quimperlé, qui avait testé des liseuses auprès de ses lecteurs l'an dernier, en propose à présent cinq en prêt gratuit à ses abonnés. Chacune est chargée de 300 ouvrages, uniquement des classiques de la littérature mondiale passés dans le domaine public. Comme le remarque son directeur, Pascal Thibault, « la médiathèque pourra bientôt éliminer des réserves les versions papier de ces livres ». Ces liseuses, qui peuvent contenir jusqu'à 6 000 titres, sont connectables à un ordinateur, ce qui peut être très utile à des étudiants, par exemple. Tactiles, d'utilisation très simple, elles ne sont pas rétroéclairées. À la médiathèque, ainsi que dans le cadre du portage de livres à domicile, des démonstrations seront encore effectuées, qui devraient convaincre les plus réticents.

États-Unis

Tablettes tactiles à l'école

L'État de Géorgie, aux États-Unis, programme le remplacement de tous les livres scolaires de ses collégiens par des iPad. En partenariat avec Apple, la Géorgie prévoit la mise à disposition d'un iPad, du système WiFi, de livres numériques, ainsi que la formation des enseignants. Les décideurs considèrent que la transition vers un modèle numérique permet finalement de faire des économies, grâce aux mises à jour de l'iPad, alors que les livres scolaires ne sont utilisables que pendant sept ans.

Lyon

Biennale du numérique

L'Enssib (École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques) organise sa première biennale du livre numérique les 17 et 18 octobre prochain à Lyon. Ces rencontres, intitulées « Médiations, savoirs et innovations », permettront d'échanger sur le devenir de l'édition numérique, des innovations en matière de production et de diffusion des contenus, des évolutions de l'accès à l'information et des usages de lecture et de documentation.

<http://biennale-du-numerique.enssib.fr/>

Québec

Cartable numérique et liseuses en prêt gratuit

Les expériences se multiplient un peu partout en France et dans le monde, pour remplacer le cartable trop lourd. Le site d'édition numérique québécois Numeriklivres va ouvrir un espace entièrement dédié à l'actualité de l'apprentissage numérique, avec une sélection de e-books spécialisés.

Numeriklivres défend l'idée, de plus en plus répandue, que la lecture sur une liseuse est très similaire, du point de vue de l'ergonomie, à la lecture d'un livre papier, et propose, pour le vérifier, le prêt gratuit pendant quinze jours d'une liseuse à encre électronique (Cybook Orizon). Cette liseuse sera pré-téléchargée d'une grande partie du catalogue des éditions. Pour participer à l'opération, il suffit de s'inscrire en remplissant le formulaire en ligne. L'idée est de se transmettre la liseuse entre blogueurs. L'expérience est ouverte à la France, à la Suisse, à la Belgique et au Québec.

<http://www.numeriklivres.com/pret-de-liseuse>

Singapour, Angers

Quand l'iPad remplace les manuels scolaires

Dans les écoles de Singapour, l'iPad est utilisé au quotidien et remplace déjà les manuels scolaires.

À Angers, faisant suite à une expérience pilote, menée en juin dernier dans une classe de CE2, où tous les vendredis les enfants pouvaient manipuler un iPad, la Ville a décidé d'équiper le millier d'élèves des écoles publiques angevines d'une tablette tactile. « J'étais dubitatif, car je ne voyais pas réellement ce qu'un tel appareil pouvait apporter aux enfants en termes de pédagogie. Mais depuis que j'ai pu l'expérimenter en classe, je vois toutes les possibilités qu'il offre. Et la seule chose que je puisse dire, c'est que c'est fantastique », s'exclame Ivan Martineau, directeur de l'école Marcel-Pagnol (source : Angersvillageactu.fr).

Nantes

Comment aiguïser l'appétit des Nantais pour la lecture ?

Comment les Nantais utilisent-ils les bibliothèques ? Quels sont les freins à leur fréquentation ? Quels sont leurs attentes, leurs besoins en matière de lecture publique ? Ces questions ont guidé la démarche d'évaluation réalisée de décembre 2008 à septembre 2009 par le cabinet TMO régions, sous la conduite d'un comité de pilotage de la Ville de Nantes (Direction générale de la culture, mission Évaluation des politiques publiques), dans le but de redéfinir les orientations de la politique de la lecture. Cette mission a également mobilisé des groupes de suivi associant les professionnels des bibliothèques municipales et associatives et la Ville. Six chantiers prioritaires ont été définis : le fonds documentaire, les périodes d'ouverture, les réservations, la tarification, le conseil et l'accompagnement, réalisations transversales.

L'évaluation est consultable sur : www.bm.nantes.fr/Typo3/fileadmin/Dossiers/Documents/pdf_des_flash/Cahier_evaluation_lecturenantes.pdf*

Agglomération de Vannes

Basculer le regard

Vannes agglo offre trois soirées « carte blanche » à un auteur. Sous le titre générique « Basculer le regard », Gérard Alle invite un linguiste et des artistes issus de différentes cultures. Échanges de mots.

Échanges de regards sur le monde. Ces soirées conviviales, ponctuées de lectures, dans un décor dédié, en présence de musiciens et de chanteurs, permettront également de débattre avec le public. Rencontre autour du Caucase, avec le linguiste Bernard Outtier et des musiciens caucasiens, le vendredi 7 octobre à la médiathèque de Ploeren ; autour des Berbères, avec le cinéaste Ivan Boccara et le chanteur Farid Aït-Siameur, le vendredi 4 novembre à la médiathèque de Surzur ; autour des Balkans, avec l'écrivain bosnien Velibor Čolić et l'accordéoniste Marcel Jouannaud, le vendredi 2 décembre à la médiathèque de Vannes. À signaler que des expositions sur le Caucase et sur les Berbères précèdent ou prolongent ces soirées.

Saint-Herblain

Désherbage et don de livres

La bibliothèque de Saint-Herblain souhaite donner une seconde vie aux ouvrages pillonnés. Les documents retirés des collections seront mis à disposition tous les samedis matin à la médiathèque Hermeland, à partir du 1^{er} septembre 2011, et une fois par an avant la période estivale, dans les bibliothèques de quartier. Ces livres et ces disques pourront satisfaire les usagers, mais aussi faire l'objet de dons à leurs proches, famille et amis.

Bibdoc

Le portail de la formation continue de l'ensemble des professionnels de l'information et de la documentation est en ligne depuis février 2011. Bibdoc a pour vocation d'améliorer la visibilité de l'offre publique de formation continue pour l'ensemble des professionnels de l'information - documentation. Ce portail rassemble les centres régionaux de formation aux carrières des bibliothèques du livre et de la documentation (CRFCB), les unités régionales de formation à l'information scientifique et technique (Urfist), l'École nationale des chartes et l'École nationale des sciences de l'information et des bibliothèques (Enssib).

www.formations-bibdoc.fr/

Saint-Herblain

Fabio Viscogliosi, artiste éclectique

Fabio Viscogliosi choisit la musique, l'écriture ou le dessin pour décrire la succession des instants de l'existence. Dans l'ambivalence de situations qui le rapprochent du non-sens, il manie avec humour cette langue graphique à la Glen Baxter, où le personnage de l'âne tient une place particulière. La double culture française et italienne qu'il revendique permet le jeu entre des sens glissants, des connotations nouvelles, des émergences de l'inconscient, laissés en l'état à l'interprétation du spectateur. Il publie ce mois de septembre *Mont Blanc* aux éditions Stock, un indispensable détour autobiographique pour comprendre ce qui le mène de l'ombre à la lumière. Il a publié chez Cornélius, *Roulette*, tomes 1 & 2, et à l'Association qui a réédité *Da Capo* en 2010, « Paysages », in *Frédéric Magazine* à paraître en septembre 2011.

Jusqu'au 29 octobre, à la médiathèque Hermeland





Le Peuple des carrières

Le Peuple des carrières est un ouvrage collectif qui retrace la vie du bassin granitier de la région de Dinan. À l'origine, le désir des habitants de ce pays de ne pas laisser s'étioler la mémoire ouvrière et sociale, le patrimoine des générations passées, présentes et à venir. Ce sont les acteurs eux-mêmes, ouvriers ou descendants d'ouvriers, qui ont fabriqué ce livre, comme ils ont fabriqué le formidable écomusée du Hinglé. Ce livre, comme tout ce qu'ils entreprennent, témoigne d'un véritable travail d'éducation populaire, d'une réappropriation de la mémoire collective pour stimuler la création artistique et le débat, pour approfondir les questions sociales. Lors d'une journée de rencontres, baptisée « Parleries de roches », tous les acteurs de cette expérience phénoménale étaient réunis sous la houlette du GFEN 22, pour brasser toute cette matière, chercher une part de vérité sous le filon de granite, et c'était très impressionnant. On sentait à quel point le dur labeur a pu façonner les mentalités, la conscience politique, mais aussi les loisirs – le vélo, par exemple, moyen de locomotion des ouvriers, mais aussi sport préféré des immigrés italiens, qui, fuyant le fascisme, ont pu, tout comme les Espagnols, ouvrir la population à la conscience de classe et au combat syndical. C'est à une autre vision de l'immigration, bien différente de celle que nous servent les démagogues, que nous convient les granitiers, une immigration enrichissante et créative, accueillie avec fraternité. C'est aussi une façon de démontrer qu'une communauté peut s'unir face à une crise et regarder l'avenir dignement, transmettre ces valeurs de solidarité des grands-parents aux petits-enfants ainsi qu'aux nouveaux arrivants. En ces temps d'individualisme, ça fait du bien.

Le Peuple des carrières, collectif, éditions Apogée, 2011

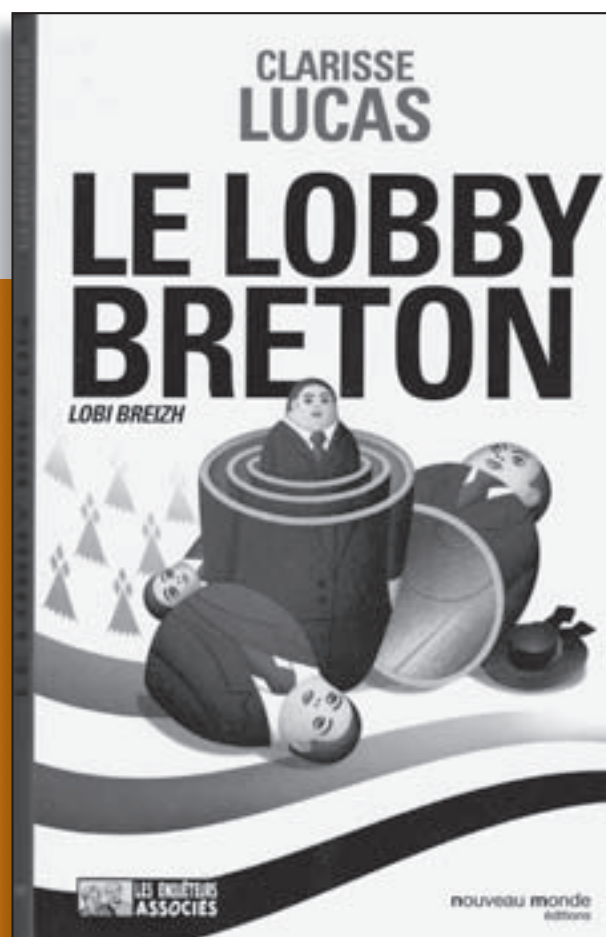


© peuple des carrières

Le Lobby breton, de Clarisse Lucas

Exercice délicat que celui de tenter de traiter la question du lobbying breton sans tomber dans la caricature. Clarisse Lucas marche sur un fil et l'on se demande presque à chaque page dans quel marigot elle va finir par s'enfoncer. Le début de l'ouvrage laisse percer une certaine fascination de l'auteur pour ces capitaines d'industrie, prompts à affirmer leur bretonnité... puis à l'oublier aussi vite si cela doit servir leurs intérêts. On craint le pire. Timidement, Clarisse Lucas lance quelques piques, s'aperçoit que la défense de l'environnement n'est guère compatible avec la toute-puissance d'un lobby agro-industriel. Pourtant, elle semble croire jusqu'au bout en une union sacrée qui rassemblerait industriels et écologistes, catholiques fervents et athées, élus et artistes, patrons et ouvriers, marchands d'engrais et paysans, cagoulés et costumés, anciens et modernes, Bretons d'ici et Bretons exilés pour le plus grand bien d'une Bretagne fière et conquérante. Le rêve d'un nouveau Célèbre hante ce livre qui passe sur l'Institut de Locarn sans le diaboliser, bouche son nez au-dessus de quelques fosses à lisier, fait l'éloge de quelques missionnaires et coloniaux. Question lancinante des temps actuels : l'économie peut-elle avoir une patrie ? Certes, la plupart des patrons bretons ne sont pas des adeptes du capitalisme financiarisé, ni des délocalisations. Et l'on peut regretter, en effet, que les Bretons de la diaspora n'investissent pas plus dans leur pays d'origine. Cependant, le livre n'ose pas poser toutes les questions que le lecteur se pose. Par exemple : le peuple, en Bretagne, est-il moins breton que ses patrons ? Et pourquoi donc le serait-il ? Certes, il est fini le temps où l'État pouvait décider de l'implantation d'une usine sur un territoire donné. Alors, sans patrons bretons, décidés à s'implanter dans leur pays d'origine, n'y a-t-il pas d'emploi et de développement économique possible, en Bretagne ? Sans patrons bretons et fiers de l'être, les enfants de nos villages et de nos villes moyennes seraient-ils condamnés à aller gagner leur vie ailleurs ? Mais qui dirige cette grande distribution qui assèche le petit commerce ? Des patrons bretons. Et qui dirige les abattoirs que fuient les jeunes bretons, à cause de leurs conditions de travail ? Des patrons bretons.

Le Lobby breton, Lobi Breizh, de Clarisse Lucas, Nouveau Monde éditions, collection « Les enquêteurs associés », dirigée par Roger Faligot et Rémi Kauffer, juin 2011



© lobby breton

Porspoder

Monfort donne une seconde jeunesse à la BD

En France, la BD pour la jeunesse a bien du mal à trouver des éditeurs. Pourtant, la demande existe. Elle a poussé Serge Monfort à se lancer dans l'autoédition.

Les aventures du chien Toupoil ont été éditées à la fin des années 1990 par Keit Vimp Bev, en français et en breton. L'auteur, Serge Monfort, fait alors une entrée remarquée dans la BD pour enfants, un secteur peu développé en France. Malheureusement, la diffusion reste limitée. « Mon idée, c'était que le succès de l'édition en français permette l'édition en langue bretonne. Mais voyant que, malgré les encouragements venus de partout et le succès dans les salons un peu partout en France, le livre n'existait guère en dehors du Finistère, et dans l'impossibilité de trouver d'autres éditeurs, j'ai décidé de raccrocher les crayons en 2000. »

L'aventure du dessinateur Serge Monfort commence à Guingamp – « en huitième, comme on disait à l'époque » – lorsqu'il reçoit comme récompense pour son travail scolaire, la BD *Le Nid des marsupilamis*, une aventure de Spirou, le fameux héros dessiné par Franquin, dont la première édition date de 1956, l'année de sa naissance. « Comme beaucoup d'autres dessinateurs, je crois que j'ai toujours dessiné. La BD, je l'ai redécouverte à l'adolescence, en lisant des fanzines. À Guingamp, entre 1972 et 1974, nous avons commencé à en publier un, qui s'appelait *Nevez Amzer* (le printemps, en breton, mais pour nous, c'était aussi la traduction littérale : "les temps nouveaux"). Beaucoup de dessinateurs reconnus aujourd'hui sont issus des fanzines de cette époque. » La Bretagne voit aussi la naissance de sa première revue de BD, *Frilouz*, dont l'existence sera éphémère. « Aujourd'hui, les revues ont disparu, et c'est plus difficile pour un jeune dessinateur de se faire connaître. » Ensuite, dans les années 1980, Monfort publie quelques planches dans *Le Journal de Tintin*. « Mais à cette époque-là déjà, les éditions Le Lombard tournaient le dos à la BD jeunesse. J'ai publié également dans des revues bretonnes, mais le dessin de presse ne m'intéressait pas beaucoup. Alors, je me suis tourné vers le dessin publicitaire, même si c'était pas vraiment mon truc. » Parallèlement à son travail, Serge se lance dans la BD pour la jeunesse, autour d'un sujet animalier. « Ce n'est peut-être

pas très original, mais ça fonctionnait, il y a quarante ans, avec les enfants, et ça fonctionne toujours. Pourtant, les éditeurs ne sont pas très intéressés. Sans doute y a-t-il la question du coût. Pour la BD jeunesse, il faut publier trois albums avant de savoir si ça marche. Depuis l'année 2000, quand j'ai arrêté de publier, j'ai reçu beaucoup d'appels pour m'inviter à intervenir dans les festivals et dans les établissements scolaires. C'est ce qui m'a incité à me remettre au travail. En 2007, je me suis rendu au festival d'Angoulême, invité par le président à exposer mes travaux. J'y ai vendu tout le stock de bouquins qui me restait. »

Faute d'éditeur, Serge Monfort a décidé de s'autoéditer. Sous l'appellation « Crayon vert », ses albums sont diffusés par Makassar dans les grandes librairies et dans l'espace francophone. Serge essaie également de toucher les librairies spécialisées jeunesse, ainsi que le réseau Biocoop, en étant référencé chez Biolidis. Il est vrai que ses ouvrages sont très axés sur la protection de la nature. Le premier tome de Toupoil met en scène une loutre, le deuxième un ours, le troisième un lynx, le quatrième un loup. Chaque fois, en

furent alors vers la mer. Des livres pour enfants gentiment engagés, donc, et qui trouvent peut-être leur origine dans la jeunesse guingampaise de l'auteur. En effet, jusque dans les années 1980, Guingamp était le siège d'une foire à la sauvagine de triste mémoire. « On y voyait des peaux de loutre, en effet, alors que l'animal était protégé depuis 1972. Encore, la loutre est aujourd'hui un animal qui fait l'unanimité. Ce n'est pas le cas de l'ours. Il s'agit alors d'amener les enfants à une prise de conscience, en douceur, malgré la pression des lobbies. »

Tirée à 3 000 exemplaires, la version maison du premier tome de Toupoil s'est déjà vendue à plus de 1 000 et semble bien partie. « Sans le secours des médias, c'est déjà pas mal. » Les divers salons où Serge est invité semblent confirmer la tendance, et gageons que le thème de l'ours intéressera beaucoup de monde. Lors de son premier tirage, Toupoil avait été traduit du breton



© TOUPOIL - Le Pic de l'Ours

fin d'ouvrage, il propose une présentation de l'animal. Les livres sont fabriqués à l'imprimerie du Commerce, à Quimper, et s'adressent aux enfants de 7 à 12 ans. Le deuxième tome, qui vient de sortir, s'intitule *Le Pic de l'Ours*. Sa première version, sortie chez Keit Vimp Bev en 1996, avait reçu l'AlphartJeunesse des 7-8 ans au festival de la BD d'Angoulême. Le fil conducteur est toujours le chien Toupoil, qui rencontre les autres animaux et tente de résoudre un problème lié à l'espèce. Par exemple, dans le premier opus, il prévient les loutres qu'un méchant individu s'apprête à les piéger pour vendre leur fourrure. Toutes les loutres

en corse et en occitan ; c'était une première pour une BD en langue régionale. Serge aimerait bien que cela soit à nouveau possible. D'autre part, sa BD est téléchargeable (iTunes) et bientôt, elle sera disponible pour iPad.

www.toupoil.com

Bibliographie :

Toupoil le chien-loutre, éditions Crayon vert, 2010

Le Pic de l'Ours, éditions Crayon vert, septembre 2011

Madrid

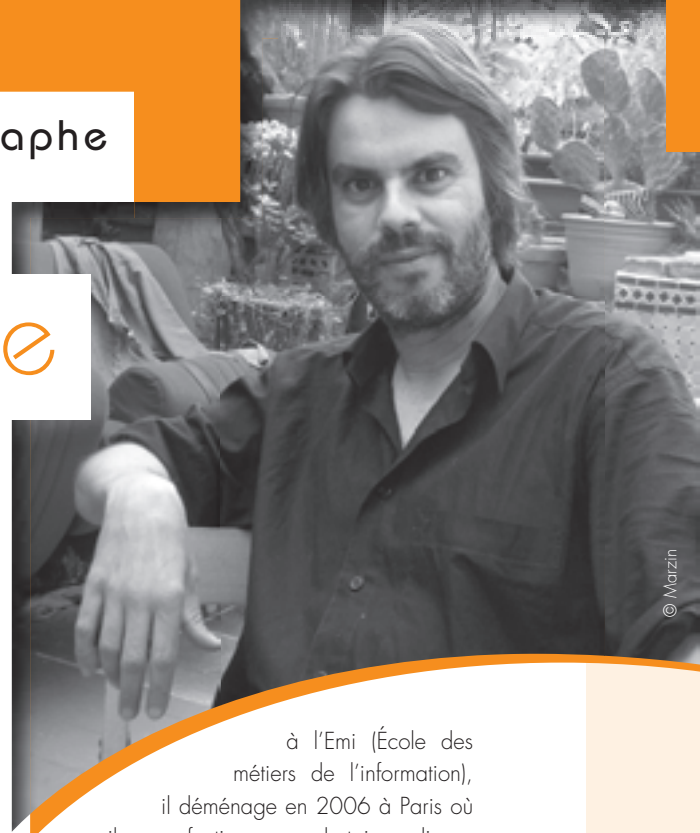
Pierre-Yves Marzin entre mamm-gozh et tacos*

Passionné d'Amérique latine, sans pour autant renier son Trégor natal, Pierre-Yves Marzin a posé son sac à Madrid. Même si la presse ne permet plus guère aux photographes d'affirmer un point de vue, ses reportages trouvent encore leur place, notamment dans le journal *Libération*.

Né en 1972 à Lannion, Pierre-Yves Marzin obtient une maîtrise d'histoire à Rennes avant de partir au Mexique, en 1996, pour un DEA sur l'histoire du cinéma mexicain. Mais à Mexico, c'est le déclic... « Comme n'importe qui, lorsqu'il est à l'étranger, j'ai commencé à prendre des photos. Et j'ai senti qu'il se passait quelque chose. Le Mexique m'a happé. La langue – pourtant, je n'étais pas très bon en espagnol à l'école ! Et la photo aussi. Je me souviens avoir acheté là-bas deux Photo-Poche, sur Robert Frank et sur Josef Koudelka. Un flash ! Tout un continent s'ouvrait à moi. C'était comme pour le rock, je me disais : ce truc, c'est pour moi... Du coup, j'ai renoncé à mon DEA. » Au retour, Pierre-

et Isabelle. Elle nous a mis en confiance et nous a dit : Allez-y ! »

Un an après, en 1998, Pierre-Yves repart. À New York, il s'achète un Leica d'occasion. Mais il retourne au Mexique, bien sûr. Cette fois, il y restera six ans. À Mexico, il se perfectionne au Centro de la Imagen, où des photographes de l'agence Magnum viennent enseigner. Il dévore les revues et les expositions, se construit une culture photographique. « Je disposais d'une bourse "défi jeunes" pour réaliser un livre axé sur mon travail photographique, avec le soutien d'emblée des éditions Skol Vreizh. Et puis, j'ai commencé à collaborer avec la presse mexicaine. C'est comme ça que j'ai suivi la campagne électorale d'un candidat, par exemple. J'ai fait mon premier reportage pour le journal *Libération*, sur le cinéma mexicain. Je donnais à côté quelques cours de français, mais en gros, je vivais de la photo. » Le livre, intitulé *War hent ar Chiapas*, sera édité en breton. « Pour moi, ça tombait sous le sens. J'entendais beaucoup de breton durant mon enfance, je l'ai appris ensuite. Et à cause du sujet, aussi. » *War hent ar Chiapas* (Sur la route du Chiapas) conduit en effet Pierre-Yves dans cet État



à l'Emi (École des métiers de l'information), il déménage en 2006 à Paris où il se perfectionne en photojournalisme, améliore sa façon de travailler auprès de professeurs comme Mat Jacob, avec qui il exposera par la suite, se fait un bon carnet d'adresses, entre comme stagiaire à *Libé*. « C'est vrai que si je réfléchis à mes motivations, je me rends bien compte que j'ai été branché journalisme très jeune. C'est ça qui m'intéresse, dans le fond : raconter des histoires. Malheureusement, la presse a beaucoup changé, et il devient très difficile d'affirmer un point de vue pour un photographe. *Libé* est un des rares journaux qui le permettent encore un peu, malgré tout. En fait, dans ce boulot de reportage, tu ressens toujours un manque. Il est impossible de raconter ce qu'on a vécu. C'est ce qu'on appelle "la radicalité de l'instant". En fait, pour moi, la photo est surtout un prétexte pour voyager, pour rencontrer les gens. Un passeport qui permet d'entrer en contact. »

Pierre-Yves Marzin vit aujourd'hui à Madrid. *Et de son art.* Collaborateur régulier de *Libé*, il publie aussi dans le journal suisse *Le Temps*, le *JDD* ou *Le Monde diplomatique*, et travaille pour les éditions Anaya, qui éditent des guides et des manuels scolaires. Quelques expositions permettent également de faire connaître son travail personnel, qu'il poursuit en argentine. « Madrid, c'est un peu à mi-chemin entre la Bretagne et l'Amérique latine, où je pars dès que je peux pour des reportages, mais c'est aussi proche du Maghreb, où je suis amené à me rendre depuis la révolution tunisienne. » Dernier reportage en date : au Mexique, sur une police communautaire amérindienne. « Ce fut assez douloureux. Cela faisait six ans que je n'étais pas allé là-bas, et je ne m'attendais pas à trouver le pays en proie à une telle violence. »

* *mamm-gozh* signifie « grand-mère » en breton, et *tad-kozh* (prononcer « tacz ») signifie « grand-père ». Les *tacos* (prononcer « taccos ») sont des galettes de maïs mexicaines.

www.pierreyvesmarzin.com/
<http://darlacara.blogspot.com>

Bibliographie :

War hent ar Chiapas,
éditions Skol Vreizh, mai 2001

Visiones de Mexico, 21 fotografos,
Pentagraf ediciones, novembre 2008



Yves s'inscrit au club photo de Guingamp. Il y apprend toute la technique de l'argentine, la prise de vue, le tirage, etc. « C'est bizarre, avant d'aller au Mexique, j'étais pigiste au journal *Le Télégramme*, pendant les vacances ; ça me donnait l'occasion de prendre des photos, mais ça ne m'intéressait pas plus que ça. » Deux photographes bretons lui apportent alors leurs précieux conseils : Claude Le Gall, à Plévin, et Francis Goeller, à Lannion. Et puis, il s'inscrit à un stage à Lannion, avec la photographe sicilienne Letizia Battaglia – célèbre pour ses photos des crimes de la mafia –, stage auquel participe une jeune photographe bretonne qui fera parler d'elle par la suite : Isabelle Vaillant. « Letizia nous a particulièrement encouragés, moi

rural du Mexique, où il se sent vite comme chez lui. Il passe les *checkpoints* sans trop d'encombres. Avec ses yeux noirs et son accent mexicain, personne ne pense avoir affaire à un *gringo*. « Je me suis rendu compte que, quand j'étais là-bas avec des gens de Mexico, ils étaient plus perdus que moi. En fait, j'avais l'impression de retrouver ce monde paysan que je connaissais bien : deux langues s'y côtoyaient aussi, ce n'était pas très riche non plus... C'était un peu le paradis perdu de mon enfance, quand j'allais chez ma grand-mère, à Loguivy-Plougras ; j'y retrouvais ce même goût de la liberté. »

Au retour, Pierre-Yves Marzin s'installe à Brest, ville fascinante pour un photographe. Reçu sur concours



Gant Tugdual Carlier

Actualité de l'édition en langue bretonne

Les Monologues du vagin, traduit en breton par Ninnog Latimier

The Vagina Monologues, pièce de théâtre d'Eve Ensler, a fait le tour du monde, joué dans plus de 130 pays et traduit en 46 langues, dont le breton récemment, grâce à Ninnog Latimier. Le texte d'origine avait été rédigé à partir de témoignages recueillis par l'auteur auprès de nombreuses femmes. Eve Ensler a conservé dans la pièce les réponses qui l'avaient le plus touchée, par leur naïveté, leur dureté ou leur humour. Un gros travail

de recherche sémantique a été nécessaire afin de rester au plus proche du texte anglais lors de la traduction bretonne. Un travail réalisé en commun, et uniquement par des femmes, afin de respecter les désirs de l'auteur, militante féministe convaincue. Et petit « plus » à l'édition en breton des *Monologues du vagin* : une préface signée d'Eve Ensler elle-même, qui n'existe pas dans la version française.

Ar forzhioù a gomz

The Vagina Monologues zo anezhe ur pezh-c'hoari, savet gant Eve Ensler, skrivagnerez deus Stadoù unanet Amerika, e 1996, hag anavezet evel unan eus pennoberennoù ar stourm evit gwirioù ar merc'hed. En un 50 yezh eo bet lakaet, ar brezhoneg en o mesk abaoe 2010, a-drugarez da Ninnog Latimier hag un toullad kenseurtez dezhi.

Eus he ferzh hec'h-unan e oa deut ar soñj da lakaat *The Vagina Monologues* e brezhoneg. E miz Meurzh 2009 e oa bet e Breizh evit ar V-day, lojet e ti Geneviève Robin, leurennerz ar pezh-c'hoari e galleg anezhi, evit ar V-Day e Brest. Mab Geneviève Robin o vezañ skoliataet e Diwan he devoa desket Eve Ensler e oa eus ur yezh all e Breizh e-maez ar galleg ha disklêriet na vefe ket fall lakaat *The Vagina Monologues* e brezhoneg. Geneviève Robin, eviti, he devoa gwelet se evel ur c'hefridi fiziet enni, hag aet e darempred gant Mich Beyer, en ur glask tud varrek da dreiñ. Ha homañ diwezhañ an hini he devoa goulennet harp gant Ninnog Latimier.

Diwar ar skrid saoznek orin e oa an destenn da vezañ lakaet e brezhoneg. Met un dra a-bouez bras a c'houlenn Eve Ensler seul taol ivez eo e vefe graet al labour gant merc'hed. Stourm he buhez eo ar stourm evit ar merc'hed ha p'he devoa komprenet e oa tud o c'honit arc'hant gant he skrid he devoa kavet reizh e rofe labour d'ar merc'hed.

Ar pezh-c'hoari

Kentoc'h eo ul lennadenn a vouezh uhel. An dud n'o devez ket da c'hoari evit gwir. Ne vez ket leurennet an destenn o reiñ pouez d'an aktourien a-benn e teufe ar santimantoù eus ar saliad tud o selaou. Hag a-benn doujañ d'an destenn ivez: kaer zo e vefe bet cheñchet anvioù an dud evit an embann eo diazezet an holl istorioù diwar istorioù gwir. Da gentañ penn e oa bet savet un enklask gant Eve Ensler, en ur atersiñ merc'hed diwar-benn a bep seurt tachennoù. Hag a vloaz da vloaz oa bet pinvidikaet an destenn a-feur ma'z ae ar skrivagnerez da vroioù all. Eus atersadennoù he devoa graet gant merc'hed he devoa dalc'het an istorioù a oa bet fromet ar muiañ gante pa gomze ar merc'hed deus o forzhioù. Ha liesseurt an istorioù ken ez int : traoù skañv zo, istorioù karantez Yann ha Katell, ha traoù kriz, traoù skrijus ivez. Tro he deus bet ar skrivagnerez da gejañ ouzh merc'hed o devoa bevet brezelioù e broioù ar reter da skouer, hag int gwallet, gwallgaset, merzeriet. Ha da gentañ o zamm buhez.

A-hend-all zo istorioù fentus ivez, gant istorioù merc'hed kozh o tizoleiñ e oant merc'hed, pe merc'hed o kontañ ar gwezhioù kentañ e oant bet gant paotred, pe c'hoazh paotred a oant bet souezhet gante, o vezañ gwelloc'h pe falloc'h eget ar re all ! Hag euruzamant zo eus ar fent evit ma vo aesoc'h gouzañv an destenn en he fezh... « Echiñ 'ra al lev'r gant ar pezh a zo da'm soñj perzh pennañ ar forzh », eme Ninnog Latimier, « ar varregezh da reiñ buhez. Ar pennad diwezhañ o kontañ Eve Ensler o vezañ ar mare m'emañ o c'heneh he merc'h. » Daoust d'al lev'r bezañ savet diwar istorioù gwir e vez santet kreñv sell an aterser. Betek an destenn diwezhañ, Eve Ensler o komz anezhi hec'h unan goude bezañ dastumet an holl istorioù buhez-se, ha hi barrek da vezañ bamet c'hoazh. Evit Eve Ensler « Bazh hud an Douar eo forzh ar merc'hed ».

Da-gaout ur stumm brezhonek

An destenn lakaet e brezhoneg eo an destenn orin. Ul labour a-stroll eo bet e gwirionez. Da gentañ e oa bet savet ur pezh-mell enklask gant ur skipailhad merc'hed, kement ha renabliñ ar gerioù a gavent ha splanaat petore diforc'hioù a oa d'ober etreze. Da eil e oa bet graet ur rakdibab eus ar gerioù ha troiennoù a blije dezhe ar muiañ. Ha goude se e oa aet pep hini da arnodiñ anezhe war ar merc'hed diwar-dro. En ur diwall tremen hep menegiñ o labour, chomet kuzh e-pad bloaz diwar c'houlenn Eve Ensler. Ar pal aze a oa gwelet ar pezh a veze komprenet ha pa na vefe ket anavezet ar gerioù gant an dud en a-raok. Hag ur wezh gwelet hag-eñ e veze komprenet gant merc'hed e oa bet klasket ober kemend-all gant paotred, kuit da laoskel anezhe e-maez ar jeu da-vat ! A-benn ar fin e oa chomet Ninnog gant ul listennad verroc'h ha krog gant an treiñ en hañv 2009. Evit afer se ne oa ket peurvart an destenn c'hoazh. Etre fin 2009 ha miz Meurzh 2010 e oa bet aozet emvodoù lenn a vouezh uhel etre merc'hed, kement hag adwelet ar skrid da dostaat da spered ar yezh, labourat war ar soniadoù hag azasaat an destenn diouzh al lusk analiñ dre ma oa da vezañ lavaret. Un dra splann ma zo : « ul labour merc'hed evit ar merc'hed eo ». Digoret eo bet an nor d'ar baotred el lodenn diwezhañ eus al labour memes tra a-benn klevet o ali war dibaboù yezh zo. « Evidon-me eo unan eus kentelioù al lev'r, ur bed gant merc'hed nemetken n'a ket en-dro, nag ur bed gant paotred nemetken kennebeut-all », eme Ninnog Latimier.

« Ar baotred a gredfe lenn seurt testennoù adal tregont vloaz, pe goshoc'h, met ha 'vefent en o aez gant ar fed bezañ paotr, pe tad. Padal e vefe krog ar merc'hed da lenn al lev'r adal c'hwezek vloaz. Ar pezh zo reizh pa seller ouzh dodenn al lev'r. Da'm soñj eo ul lev'r a rank merc'hed yaouank lenn, hag eo mat d'ur paotr lenn pa vez prest. Abalamour n'eo ket ken anat-se lenn seurt traoù o vezañ paotr, sur 'walc'h », hervez Ninnog Latimier. E c'hell digeriñ daoulagad ar baotred war traoù zo, met ma'n em santont kablus eo c'hwitet. Ar c'hemenn a vefe kentoc'h « sellit deus pegen bresk eo ar vazh hud, ha taolit pled anezhi ».

Ha bremañ ?

Start eo ken ha ken kaout gwirioù da c'hoari ar pezh, met marteze e vefe digor un nor gant merc'hed a fell dezhe lakaat « *The Vagina Monologues* » e yezh ar sinoù bremañ. Hag e c'hellfe bezañ c'hoariet ur pennad e brezhoneg e-kerzh an abadenn. « Un dra dibar zo el lev'r brezhonek memes tra : ur raskrid skrivet gant Eve Ensler hec'h-unan evit an droidigezh vrezhonek, un dra n'eus ket anezhañ evit an hini c'hallek ! » eme Ninnog, loc'h enni un disterañ !

Ar forzhioù a gomz, éditions An Alarc'h, d'Eve Ensler, traduit en breton par Ninnog Latimier

An Alarc'h / 14, stradaed Louzaouenn-an-Hañv / rue du Muguet
22300 Lannuon / Tél. 02 96 48 03 00



Plouézec

Fileurs d'écoute

Les Fileurs d'écoute ont eu la bonne idée de s'attaquer au cinéma. Ils retissent nos vieilles toiles, nous faisant aborder la genèse d'un film par les coulisses, par la lecture, par les mots qui précèdent ou accompagnent les images. L'univers qu'ils abordent, loin d'être réservé à des cinéphiles avertis, fait appel au sensible.

Bernard Mazzinghi et Cindy Rabouan lisent. De la poésie, des extraits de romans, des nouvelles. Leurs lectures touchent souvent à l'univers maritime. Dans des lieux remarquables. Mais aussi, un peu partout, pour les gens. Vers un public qui n'a pas facilement accès au livre (les détenus, les aînés, les malades). « Par souci de transmission, nous pensons également aux élèves dont les difficultés d'apprentissage sont préoccupantes aujourd'hui », ajoute Bernard Mazzinghi. « Nous essayons de faire aimer ce que nous aimons déjà nous-mêmes. » Et si possible en s'associant aux acteurs et aux structures œuvrant sur un territoire : les médiathèques, établissements scolaires, maisons de retraite, cafés de pays, lieux de diffusion, chapelles, moyens de locomotion (train, bateau, bus), sites touristiques... Leurs lectures voyageuses transcendent les genres, traversent les lieux insolites, les pays. Ainsi, après un voyage au Québec en janvier dernier, les Fileurs d'écoute se sont intéressés aux Amérindiens et au parcours de Laure Morali, écrivaine bretonne vivant là-bas, dont l'œuvre sera l'objet d'une lecture itinérante à Douarnenez, en décembre prochain. À signaler également, une lecture sur le thème du travail, à la maison Louis-Guilloux, le 20 octobre 2011 et, sur le thème de l'indolence et de la paresse, le 14 juin 2012. Et puis, il y a le cinéma. Cindy était programmatrice au cinéma de Questembert. Bernard a pas mal traîné sur les plateaux. En tant que metteur en scène. En tant qu'acteur. Il a eu l'occasion d'accompagner le réalisateur Lucas Belvaux, lors de projections et de débats avec le public. « Je me suis rendu compte que les gens ne suivaient plus du tout les cinéphiles, que leur discours leur semblait une sorte de logorhée incompréhensible, avec des références qui ne sont plus les leurs. Les questions du public, aujourd'hui, touchent surtout aux aspects concrets : Comment ça s'est fait ? Comment on est passé de l'idée au film ? Comment s'est constituée l'équipe ? Comment elle a vécu la chose ? D'où l'idée d'approcher le cinéma par autre chose qu'un discours de spécialistes. La fabrication d'un film est un acte singulier. En témoignent les écrits, les correspondances, les carnets, de tous ceux qui ont participé à cette aventure humaine. Nous avons voulu mettre en lumière un patrimoine méconnu du grand public, par la lecture à voix haute, de textes qui révèlent, de manière vivante, la chronologie de la mise en œuvre d'un film. Après tout, on écrit toujours, avant de tourner. » C'est ainsi que les voix de Bernard et Cindy donnent à entendre les moments de confiance et de doute, de joie et de peine, mais aussi les réussites et les échecs qui ponctuent la création d'un film. La durée idéale d'une intervention des Fileurs d'écoute avant la projection d'un film est de trente minutes. Mais elle est modulable selon les projets, en fonction des lieux de diffusion et du public. La première expérience tournait autour du film *Robert Mitchum est mort*, et s'appuyait sur un jeu de correspondances imaginaires retraçant le parcours du grand acteur américain, dressant le portrait d'un homme, d'un héros, d'un mythe... Noir dans la salle. Deux petites lumières éclairent les deux personnages de chaque côté, puis Robert Mitchum apparaît à l'écran. Magique. La salle s'emplit de voix, et pendant que l'écran s'éteint, le spectateur est déjà plongé dans l'univers de Robert Mitchum : tantôt il nous conte sa vie, tantôt ce sont les autres qui parlent de lui à travers des lettres... Les Fileurs d'écoute souhaitent favoriser les passerelles entre les lieux et les disciplines en incitant salles de cinéma et médiathèques à s'associer autour d'un film, d'un cinéaste, d'un univers. En s'intéressant aux adaptations littéraires, par exemple. Un temps en médiathèque pour lire des extraits d'une œuvre. Un deuxième temps au cinéma pour entrer dans le processus d'adaptation. Puis vient le film. Libre au public de continuer ensuite une exploration dont les Fileurs ont ouvert et jalonné le chemin. Par exemple, sont en préparation pour le réseau Cinéphare, *Ascenseur pour l'échafaud* de Louis Malle, et *La Nuit du chasseur* de Charles Laughton, correspondances imaginaires entre un réalisateur de 55 ans et un enfant acteur, ou encore *L'Homme d'Aran* de Robert Flaherty, dans le cadre du Mois du film documentaire, en novembre prochain.

<http://lesfileursdecoute.over-blog.com/>



© Pierre-Yves Marzin

Morbihan

Lectures entre voisins

Belle initiative que ces Lectures entre voisins organisées par l'Adec 56. Elle fait d'ailleurs des petits et renverse bien des tabous sur le théâtre contemporain.

L'idée naît en 2003, lorsque l'Adec 56 (Art dramatique expression corporelle), installée à Josselin, développe la théâtrethèque offrant quelque 6 500 références. Tous les mardis, l'association – chargée de dynamiser le théâtre amateur – organise des lectures de textes de théâtre. Pendant cinq ans, des lecteurs fidèles viennent à Josselin, de Lorient, de Vannes, de Ploërmel. En 2009 naît l'idée de lectures itinérantes. Anne-Cécile Voisin, maître d'œuvre de l'opération, propose aux lecteurs d'aller à leur rencontre. « Même si on avait des fidèles, ça faisait parfois loin pour venir lire un texte. D'où l'idée de se déplacer. On a commencé par le pays de Lorient. Les gens qui nous accueillaient ont lancé des invitations. Lors de chaque soirée, on a pris rendez-vous pour le mois suivant. Et on a commencé à essaimer dans plusieurs endroits du département : Ploërmel, Josselin, Lorient, Vannes, Questembert... » Plutôt que sur des textes intégraux, le choix s'est porté sur des extraits, ce qui permet aussi d'échanger un peu plus entre les lectures. « Nous nous greffons sur des groupes déjà existants, des troupes de théâtre le plus souvent, qui invitent pour la soirée des troupes voisines. S'ajoutent des gens qui nous suivent de lieu en lieu, plus des gens attachés aux lieux, et puis parfois des voisins venus en curieux, d'où le nom : Lectures entre voisins. Nous touchons toutes les catégories d'âge : ados, adultes, anciens. Cela permet aussi aux gens qui font du théâtre d'essayer des textes qu'ils n'oseraient pas choisir et de s'apercevoir que, finalement, ils passent très bien. »

Anne-Cécile choisit les textes en fonction des demandes récurrentes des troupes par rapport au théâtre contemporain. « Ces lectures doivent donner envie. Que les gens réalisent à quel point le théâtre contemporain, ce n'est pas que du texte déconstruit, qu'il n'y a pas que la guerre, qu'il y a du fond, et du rire, aussi. » Les Lectures entre voisins sont gratuites pour les participants et les membres des troupes, mais il est demandé une participation aux institutions ou commerces qui veulent les accueillir. Prochaine Lecture entre voisins à la médiathèque de Ploërmel, le mardi 15 novembre 2011. À signaler également, la journée théâtrethèque organisée chaque année en compagnie d'un auteur. Cette année, ce sera le samedi 15 octobre, avec Joël Jouanneau.

www.adec56.org/

Angoulême

Quid de l'auteur ?

Sans l'auteur, la bande dessinée n'existerait pas. C'était le thème sous-jacent de l'université d'été de la BD d'Angoulême, du 6 au 8 juillet dernier, et l'occasion de définir le profil socio-économique de l'auteur et ses rapports avec les autres acteurs de la chaîne du livre. Le « contrat d'édition » entre l'auteur et l'éditeur a été ainsi discuté. Serait-il dépassé par les nouvelles pratiques liées à l'Internet ? Le débat « Vivre de son métier, vivre de son art », avec le représentant de l'Agessa Stéphane Bismuth, le secrétaire de la Société des gens de lettres Dominique Le Brun, et le juriste Sébastien Cornuau, s'est intéressé au cas de l'auteur Jean-Luc Loyer, à ses statuts sociaux et fiscaux, inventoriant toutes ses activités actuelles, mêlant travaux d'illustration, de publicité, vente de planches et petits boulots salariés d'appoint, qui n'ont rien à voir avec le métier d'auteur. Bien des auteurs pourraient s'y reconnaître, coincés qu'ils sont par la rigidité des divers statuts.

Ouessant

Prix du livre insulaire 2011

Grand prix du Livre des îles du Ponant : *Trois océans en poésie*, de Christian Poslaniec et Bruno Doucey. Prix Beaux-Livres : *Land's end-Terres d'infini*, tome 2. Peintures Matthieu Dorval. Textes Chloé Batissou. Prix Essai ex aequo : *Nan Dòmi, le récit d'une initiation vodou*, de Mimerose P. Beaubrun, et *Un feu sur la mer. Mémoires d'un gardien de phare*, de Louis Cozan. Prix Sciences ex aequo : *Nourriture, abondance et identité. Une socio-anthropologie de l'alimentation à Tahiti*, de Christophe Serra Mallol, et *Hamani Haa Tuhuka Te Patutiki. Dictionnaire du tatouage polynésien des îles Marquises - tome 1*, de Teiki Huukena. Prix Poésie : *Les Cauchemars du gecko*, de Raharimanana. Prix Études littéraires : *Robinson & compagnie. Aspects de l'insularité politique de Thomas More à Michel Tournier*, de Jean-Michel Racault. Mentions spéciales : *Les Zazous...*, tome 1, *L'initiation*, de Fred Theys, et *Lettres de la Grande Blasket*, d'Elizabeth O'Sullivan, traduit de l'anglais par Hervé Jaouen. Prix Polar : *Citoyens au-dessus de tout soupçon*, de Raphaël Confiant. Prix Littérature Jeunesse : Prix album à *Maki Catta*, de Laurence Coulombier et Modeste Madoré. Prix roman à *Un cadavre dans les douves*, de Corinne Champougny.

Vannes

Prix littéraires du Salon du livre en Bretagne

Prix An Avel : Daniel Picouly, *La Nuit de Lampedusa* (Albin Michel) ; Prix Ar Vro : Roger Faligot, *Les Sept Portes du monde* (Plon) ; Prix Ar Mor : Laurent Mérer, *Le Roman des marins* (Le Rocher) ; Prix du Roman en langue bretonne de la Ville de Vannes : Riwal Huon, *Ar Marc'h glas* (Al Liamm).

ACTUALITÉ DE LA LIBRAIRIE ET DE L'ÉDITION

Auteures de Bretagne

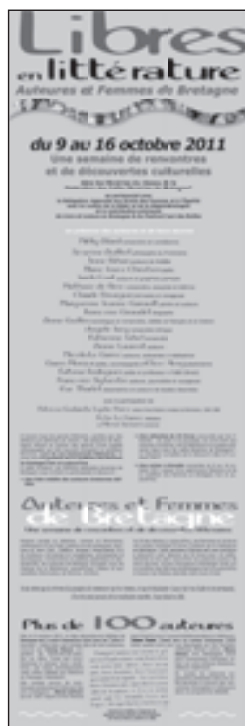
C'est à une magnifique semaine que nous convie la Fédération bretonne des cafés-librairies, du 9 au 16 octobre. Forte de vingt-quatre lieux, celle-ci tenait à organiser une action culturelle concertée autour du livre.

Le choix s'est porté sur les auteures bretonnes et cela permet de mettre l'accent sur la condition de la femme en Bretagne. Quinze événements toucheront ainsi vingt-quatre lieux. Ce sera aussi l'occasion de publier une liste inédite d'auteures de Bretagne, ainsi que de mettre en avant vingt-quatre coups de cœur pour chacun des lieux. Pour beaucoup, la préparation même de ces événements a été l'occasion de découvrir un patrimoine littéraire féminin riche et très varié. De Fanny Raoul, révolutionnaire de Saint-Pol-de-Léon en 1801 et dont les écrits viennent d'être réédités par Le Passager clandestin, à Marie Lefranc, prix Fémina en 1927, revendiquant haut et fort sa liberté, en passant par Anne Bihan, qui vit en Nouvelle-Calédonie et nous parle de la condition de la femme là-bas, Fabienne Rodriguez, galicienne et professeure à l'UBO, qui parlera des langues minoritaires alors que sa poésie vient d'être publiée par une maison bretonne, Les Hauts-Fonds, ou Fabienne Juhel, qui sera l'invitée d'une belle Nuit noire, à Quimper.

Histoire sociale et rébellion, romans et féminisme, confessions et lien filial, poésie et arts plastiques, peinture et livre d'art, théâtre, langues minoritaires d'ici et d'ailleurs, écrivaines et voyageuses, philosophes et sociologues, romancières et poètes, graphistes et dessinatrices, les auteures de Bretagne occupent tous les champs de la littérature, pensent leur métier et leur condition d'écrivaine, de femme, d'enfant. Au fil des siècles et aujourd'hui, ces femmes en écriture ont toutes contribué à écrire l'histoire de la littérature en Bretagne.

En partenariat avec la Délégation régionale aux Droits des femmes et à l'Égalité, avec le soutien de la Drac et de la Région Bretagne, et la contribution précieuse de Livre et lecture en Bretagne et du festival Quai des Bulles.

Renseignements et programme dans le café-librairie le plus proche de chez vous.



© Auteures

Cesson-Sévigné

Des gourmandises sur l'étagère

La librairie indépendante Des gourmandises sur l'étagère a ouvert au mois d'août dernier, à Cesson, une première pour la ville. La librairie propose aussi café, thé et boissons fraîches.



© ville de Cesson-Sévigné

Des gourmandises sur l'étagère
7 bis, mail de Bourguevreuril
35510 Cesson-Sévigné
Tél. : 09 66 92 15 95

Lorient

Prix Orientales

L'association réunit des habitants, des membres de la médiathèque de Lorient, ainsi que la librairie L'Imaginaire. Le prix a été décerné pour la première fois en 2011 à *Toute une histoire*, de Hanan el-Cheikh, publié aux éditions Actes Sud.

Région Bretagne

Nouvelles aides aux projets culturels des librairies

Dans le cadre de sa politique culturelle, la Région Bretagne souhaite aider les librairies indépendantes à être identifiées comme des acteurs culturels actifs sur leurs territoires. Dans ce but, la Région soutient financièrement la conception et la mise en œuvre de projets culturels annuels portés par ces dernières.

La Région Bretagne tient à souligner l'apport essentiel de la librairie pour la qualité de vie des habitants d'un territoire. Elle prend également acte du fait que les grands sites commerciaux de vente en ligne n'offriront jamais ces conseils de lecture personnalisés que dispensent les libraires, et qu'ils ne mettent pas en avant, par exemple, la production locale ou régionale. Car l'enjeu, à travers la librairie indépendante, est aussi de consolider toute la chaîne du livre en Bretagne, et de toucher toutes les catégories sociales. Ainsi, les actions mutualisées entre acteurs de la chaîne du livre et plus particulièrement entre libraires indépendants seront privilégiées. La pertinence des demandes de soutien sera également évaluée en fonction des réalités territoriales locales, et les actions visant à diversifier les publics de la librairie seront prioritaires. La qualité des projets sera évaluée au regard de la lisibilité du projet culturel et des objectifs poursuivis, des fonds proposés en magasin, de la politique de rémunération des intervenants. La cohérence des actions de communication et de promotion, l'adaptation des espaces d'accueil seront aussi prises en compte. Les efforts produits par les libraires pour concevoir et mettre en œuvre ces projets (recours à la formation ou au conseil notamment) seront évalués. Il sera tenu compte des caractéristiques du territoire d'implantation.

Par exemple, le degré d'exigence sera plus important pour les zones urbaines, au sein desquelles l'offre culturelle est plus dense. Les partenariats souhaités peuvent toucher les établissements scolaires ou de formation, les entreprises, les structures d'insertion sociale et professionnelle, les bibliothèques, les hôpitaux et autres structures de soins, les établissements pénitentiaires, les associations, les collectivités locales, les maisons d'édition... Ils pourraient se traduire, par exemple, par l'organisation et l'animation de cercles de lecture, la promotion de fonds patrimoniaux, la mise en place de rencontres avec des auteurs et d'autres professionnels du livre au sein des structures partenaires ou à l'intérieur du commerce, l'aide à la constitution de bibliothèques collectives, la mutualisation de venues d'auteurs avec d'autres libraires...

La Région pourra accorder des subventions plafonnées au maximum de 7 500 euros par bénéficiaire et par an, dans la limite de 50 % des dépenses effectuées. Pour les modalités de constitution des dossiers, consulter :

Conseil régional de Bretagne
283, avenue du Général-Patton - CS 21101 - 35711 Rennes Cedex 7
Courriel : culture@region-bretagne.fr - Secrétariat : 02 22 93 98 55

ACTUALITÉ DE L'ÉDITION

Rennes

Les éditions Critic surfent sur le succès

Soutenu par de très bons articles, *Le Projet Bleiberg* de David S. Khara, l'un des premiers livres des toutes jeunes éditions Critic, en est déjà à 23 000 exemplaires vendus. Un lancement sur les chapeaux de roue, mais aussi une évolution très rapide qu'il faut gérer.

« On le vit très bien », reconnaît Éric Marcelin. « Cela nous a permis de prendre un diffuseur [Harmonia Mundi], et au niveau national c'est quand même plus facile, étant donné qu'on faisait ça tout seuls, avant. De plus, on a vendu les droits du livre à l'étranger, au Livre de Poche, à France-Loisirs et pour le cinéma. » Et puis les autres ouvrages se débrouillent pas mal aussi, avec des rééditions comme celle du *Sabre de sang*, de Thomas Geha. Le second polar, *Le Chant des âmes*, de Frédéric Rapilly, a été tiré à 5 000 exemplaires. « On commence à voir les choses comme un éditeur normal. » Pas de secret pour cette réussite, si ce n'est, d'après Éric, « du travail, du feeling et de la chance ». Et quand même ce petit quelque chose en plus : « Quand on a créé la maison d'édition, on avait déjà un réseau, grâce à la librairie. C'est quand même un avantage pour vérifier ce qui plaît. Et on est restés sur cette ligne : une littérature d'évasion, qui peut éventuellement amener à la réflexion – tant mieux –, mais qui évite les descriptifs alambiqués, qui ne prend pas la tête. On est trois, maintenant, pour l'édition, et trois à la librairie. On sait qu'il faut que ça continue, qu'on nous attend au tournant. » Un article du *Nouvel Observateur* vante déjà les mérites du dernier livre de Frédéric Rapilly. « Avant, c'était moi qui faisais office d'attaché de presse, mais depuis la mi-mai, ma femme, qui travaillait dans l'événementiel, s'en occupe. C'est vrai qu'au début, quand on s'occupait nous-mêmes de la diffusion, on a joué le jeu à fond : des livraisons en 48 heures maxi, 36 % de remise aux libraires, des autorisations de retour. J'ai donc pu calculer au bout d'un moment que ça me coûtait aussi cher que d'avoir un diffuseur. Voilà, on l'apprend petit à petit, ce métier d'éditeur. En 2010, on a travaillé comme des fous, on n'a pas arrêté. Quand les vacances sont arrivées, on était au bout du rouleau. Et maintenant, c'est vrai que c'est plus facile à trois. » Au départ, Critic parlait d'éditer au maximum trois ou quatre livres par an. « Maintenant, je me rends compte que les auteurs ont aussi leurs exigences. Quand ils sont prêts, faut pas les laisser tomber. Alors, pour 2013, on s'est donné un objectif de dix livres par an et on va essayer de se stabiliser à ce niveau-là. » Les éditions Critic ont réussi un joli coup avec *Le Projet Bleiberg*, mais ils cherchent tout de même à ce que chaque ouvrage se finance lui-même. Pour l'instant, cela a l'air d'être le cas. En projet, une nouvelle collection de science-fiction, avec la signature d'un grand nom du genre, Laurent Genefort, et la réédition de ses deux romans parus chez Fleuve Noir. Et en mai 2012, sortiront deux nouveaux polars écrits par de jeunes auteurs.

<http://editions.librairie-critic.fr/>

Le livre reste la première industrie culturelle en France

Lors de l'assemblée générale du SNE (Syndicat national de l'édition) ont été officialisés les résultats de l'année 2010. L'occasion pour le syndicat d'annoncer, une fois de plus, que « le livre reste la première industrie culturelle en France ». Avec un chiffre d'affaires hors taxes prix public de 4,6 milliards d'euros, l'édition se porte, paraît-il, très bien. « Notre enquête annuelle de branche a établi que le revenu net des éditeurs, qui s'élève à 2,8 milliards d'euros, demeure stable, avec toutefois une diminution en volume de 2,7 %, malgré une augmentation du nombre des publications de plus de 6 % », a affirmé Antoine Gallimard, président du SNE, ajoutant que même « les livres réputés exigeants se portent bien, avec une hausse sensible des ventes du roman contemporain, du théâtre, de la poésie, des romans historiques, des essais et du livre d'art ». Les ventes de livres numériques atteignent 1,8 % du chiffre d'affaires total, soit précisément 52,9 millions d'euros. L'assemblée générale a été également l'occasion d'annoncer le nom du grand invité du Salon du livre de Paris, qui se tiendra du 16 au 19 mars, Porte de Versailles. Ce sera le Japon, et Moscou sera la ville célébrée lors de cette édition 2011.



© Eric Marcelin et Simon Pinel vu par Juan

Rennes

Des livres au pied des immeubles

En juin 2011, le Smae (Service médiation et action éducative) des bibliothèques de Rennes, en partenariat avec la Maison Bleue, le centre social Carrefour 18 et les bailleurs sociaux, a lancé l'opération « Livre et change », portage de livres auprès d'habitants. Un agent de proximité affecté à chaque immeuble sert de relais auprès des habitants.

L'opération concerne deux immeubles situés, l'un au sud de Rennes et l'autre au nord. Comme l'explique Marie-Annick Marion, du Smae, « il s'agit d'aller à la rencontre des publics sur leurs lieux de vie, des gens qui ne fréquentent pas toujours des bibliothèques de quartier, et de leur proposer des documents qui répondent à leurs préoccupations. Cette opération fait partie des missions

du Smae de lutte contre les inégalités sociales, d'accès à la lecture et à la culture. » Les partenaires ont défini ensemble les modalités pratiques. Un lot de soixante ouvrages a été mis gratuitement à la disposition des habitants de chaque immeuble, sans contrainte d'inscription. Il est possible d'emprunter au maximum deux ouvrages à la fois et par logement. Ce prêt est géré par l'agent de proximité. Ensuite, libre à chacun d'échanger un livre avec un voisin, ou de se rendre dans la loge de

l'agent pour un nouvel emprunt.

Une rencontre a permis d'affiner le choix des livres proposés. Le lancement de l'opération s'est fait en deux temps, par une campagne de communication, d'abord, avec une affiche et des flyers distribués dans chaque boîte aux lettres, puis une rencontre dans le hall avec les habitants de l'immeuble, autour d'un goûter, pour leur présenter les livres proposés. « L'accueil des habitants a été très enthousiaste. Beaucoup sont repartis avec des ouvrages et nous avons recueilli des demandes que nous avons satisfaites dès la semaine suivante. Il est encore trop tôt pour faire un bilan de l'opération "Livre et change". Nous sommes en lien avec l'agent de proximité, qui nous donnera des informations régulières sur l'évolution et les suites à donner : pour renouveler le fonds d'ouvrages et recueillir les souhaits des habitants, par exemple. » Parmi les autres projets, il faut signaler le lancement, fin septembre, à l'espace Simone-de-Beauvoir, du même type d'action auprès de ses résidents, via le restaurant Fourchette et Compagnie.

Contact : Marie-Anne Morel
02 23 62 26 69

Tablettes à l'hôpital

De nombreuses expériences de prêt de livres numériques sont en cours, dans les bibliothèques, mais aussi dans des établissements qui relèvent du milieu hospitalier, notamment dans les services pour les personnes âgées. Le livre blanc *Seniors et tablettes interactives* encourage l'appropriation des outils et services mobiles par les seniors. Il a été publié à l'initiative de la délégation aux usages de l'Internet du ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie.

Toulouse

Handicap mental et bibliothèques

Le 15 novembre aura lieu une journée d'étude à la médiathèque José-Cabanis. Cette journée a pour objectif de permettre aux professionnels des bibliothèques de mieux connaître le handicap mental afin de pouvoir adapter une offre de services, de donner une visibilité à l'action des bibliothèques dans ce domaine et de développer des stratégies de partenariat entre les équipements de lecture publique et les structures d'accueil des personnes handicapées mentales. Entrée libre et inscription obligatoire auprès de la BPI.

Renseignements : BPI-Mission lecture et handicap, Mélanie Archambaud, 01 44 78 44 42
et bibliothèque de Toulouse, Marie-Noëlle Andissac, 05 62 27 40 02.

Ille-et-Vilaine

Formations lecture/écriture

Prévention de l'illettrisme, actions en direction des SDF, formation d'animateurs jeunesse autour du livre et de la lecture, création d'outils pédagogiques, la DDCSPP s'inscrit dans la logique de l'éducation populaire, en essayant de redonner au livre la place qu'il avait perdue dans certains espaces publics.

Le pôle cohésion sociale de la DDCSPP 35 (Direction départementale de la cohésion sociale et de la protection des populations) est composé de trois services : Jeunesse et Sports (ex : DDJS), solidarités politiques d'insertion et de lutte contre les exclusions (ex : Ddass). Depuis quatre ans, la mission lecture/écriture du service Jeunesse et Sports de la DDCSPP propose deux types de formations : un programme de formation au niveau départemental et des formations sur site. Le programme départemental s'adresse prioritairement à des professionnels de l'animation d'Ille-et-Vilaine (notamment des animateurs de centres de loisirs) et est ouvert aux bibliothécaires, aux acteurs du champ associatif et éducatif au sens large. En 2010, 130 inscriptions ont été réalisées, 80 structures du département ont été touchées. Comme l'explique Martine Doucet, « Nous mettons en place des formations en fonction de ce que nous observons sur le terrain... Nous travaillons sur la lecture-plaisir, le goût des mots, sans objectif particulier d'apprentissage ». Les thèmes de formation sont divers : initiation à l'album jeunesse, écrire et jouer avec les mots, les rallyes livres, la petite fabrique à livre, etc. D'autre part, et à la demande d'acteurs du territoire, des formations de proximité regroupent, sur un même site, des animateurs de centres de loisirs, des éducateurs de jeunes enfants, des assistantes maternelles, des bénévoles d'associations, des parents... « Les effets sont importants en terme de dynamique partenariale, territoriale ou d'équipes. A Maure-de-Bretagne, par exemple, la communauté de communes – qui va ouvrir en 2012 un pôle enfance-jeunesse dans lequel se trouvera aussi une médiathèque – la formation a été une opportunité pour créer, en amont, une synergie de travail collectif. Celle-ci a permis aux participantes de rompre les barrières professionnelles ou sociales en créant, entre autres, des outils d'animation. Des mamans ont aussi renoué avec un lien social en devenant des passeurs de livres ». A l'origine de ces actions, un prix national de littérature jeunesse, Chronos Vacances, à destination des centres de loisirs. « En créant ce prix, nous avons identifié des besoins de formation, puis nous avons créé des outils (prêt de malles pédagogiques, par exemple), des formations, un réseau départemental, l'objectif étant de redonner une place au livre dans tous les espaces d'accueil de l'enfance – jeunesse, en formant des passeurs de livres ». D'autres actions lecture/écriture de la DDCSPP s'adressent à des publics en difficulté (SDF et jeunes). Une journée consacrée à l'illettrisme est actuellement en projet, en collaboration avec Livre et lecture en Bretagne.

martine.doucet@ille-et-vilaine.gouv.fr 02 99 28 36 28
raphael.trepos-pouplard@ille-et-vilaine.gouv.fr 02 99 28 36 66
<http://www.bretagne.pref.gouv.fr/Les-actions-de-l-Etat/Jeunesse-sports-cohesion-sociale/Jeunesse>



Lorient

Un espace édition adaptée

Livre et lecture en Bretagne proposera un espace « édition adaptée » dans le cadre du Salon du livre jeunesse du pays de Lorient, du 25 au 30 novembre 2011. Il permettra de présenter les ouvrages jeunesse adaptés existant sur le marché français aujourd'hui, qu'il s'agisse de livres audio, de livres en braille ou tactiles, d'ouvrages destinés aux personnes sourdes ou malentendantes. Cet espace sera tenu par les acteurs de ce secteur, qui proposeront notamment des animations pour sensibiliser le public et les acteurs du livre à ces formes d'édition. Après ce premier rendez-vous de Lorient, Livre et lecture en Bretagne envisage de proposer, dès 2012, un rendez-vous « édition adaptée » sur d'autres salons du livre en Bretagne. Les personnes intéressées peuvent contacter dès à présent Christine Loquet : christine.loquet@livrelecturebretagne.fr

Livre et lecture en Bretagne

Comité d'émergence

Par délibération du dernier conseil d'administration de Livre et lecture en Bretagne (le 22 juin 2011), il a été convenu de renommer le Comité consultatif « Comité d'émergence » et d'en nommer les nouveaux membres :

Kristof NICOLAS, éditions TES / Marc LIZANO, éditeur, éditions Gargantua / Dominique FREDJ, libraire, librairie Le Failler / Luc COTINAT, président, association Périscopages / James ÉVEILLARD, directeur, bibliothèque municipale de Baud / Élisabeth FABART, directrice de la BDLA (Bibliothèque départementale de Loire-Atlantique) / Cécile MOREL-CHEVALIER, directrice, réseau des bibliothèques de Morlaix / Anne LEJEUNE, directrice, archives départementales des Côtes-d'Armor / Virginie PERRONE, Les Moyens du Bord / Riwanon KERVELLA, éditrice, Kuzul ar Brezhoneg / Jean-Claude LE GOUAILLE, correcteur, association Correcteurs en Bretagne / Sophie MALLET, libraire, librairie Rendez-vous n'importe où / Cécile DEFAUT, éditrice, éditions Cécile Defaut / Hélène FOUÉRÉ, directrice, médiathèque de Landerneau / Carole MARC, libraire, café-librairie Livre in Room / Marjolaine PEREIRA, éditrice, Millefeuille éditions / Brigitte MOUCHEL, auteur / Marie-Jeanne ROUGELOT, responsable du centre de ressources documentaires, Agrocampus de Rennes / Gilles TURLAN, libraire, librairie Lenn Ha Dilenn à Vannes.

Le 19 septembre, Élisabeth LEMAU, directrice du SCD de l'université Rennes 2, a été réélue à la présidence de ce Comité.



Rennes

Journée d'étude interprofessionnelle « La communication autour du livre »

Le 6 octobre, plus de cinquante personnes se sont réunies à la Cantine numérique de Rennes pour un moment de convivialité, de partage d'expériences et d'échange de bonnes pratiques sur le thème de la communication et du livre. Jean-Noël Mouret, auteur et communicant, a entamé cette journée par un focus sur « Livre et Internet : pour un usage raisonné de la communication numérique ». Autour des témoignages de Marie Le Calonec, directrice de la communication dans une collectivité, de Marie-Catherine Le Dévéhat, directrice de la médiathèque de Douarnenez, de Claire Aubert (agence Texto de Rennes) et de

Guénaél Boutouillet, auteur, la matinée a permis de soulever les nombreuses problématiques liées à la communication autour du livre aujourd'hui et d'y apporter des pistes de réponses plutôt positives. L'après-midi, chaque participant a pu poser ses questions concrètes et repartir avec de vrais outils de travail grâce aux ateliers pratiques qui étaient organisés ; désormais, pour les participants, les relations de presse, les plans de com, l'e-réputation et les sites internet n'ont plus de secrets (ou presque) !

Bécherel

Journée librairies anciennes

La première rencontre des libraires de livres anciens et d'occasion a eu lieu le 26 septembre 2011, à la Maison du livre et du tourisme de Bécherel. Après un rapport sur les enjeux de la librairie de livres anciens et d'occasion aujourd'hui, réalisé par Charlotte Van Der Werf et synthétisé par Isabelle Amauger de l'agence Texto, Yvonne Préteseille a présenté la particularité du commerce de livres à Bécherel, avant que Bruno Foligné parle de la vente en boutique et sur Internet. Cette journée fructueuse a débouché sur un projet de cycle de rencontres professionnelles des libraires de livres anciens et d'occasion.

Livre et lecture en Bretagne

Conseil d'administration

Le prochain conseil d'administration de Livre et lecture en Bretagne aura lieu le vendredi 9 décembre à la Maison du livre et du tourisme de Bécherel.



Lorient

Journée littérature jeunesse et engagement

Le mardi 29 novembre, la journée professionnelle aura pour thème « L'engagement



dans la littérature de jeunesse ». Au programme, le matin, une conférence intitulée « Qu'est-ce que l'engagement en littérature et y a-t-il des spécificités pour la littérature de jeunesse ? ». L'après-midi, quatre ateliers sont proposés : Qu'est-ce que l'engagement qu'on écrit et illustre pour les enfants ? ; Positionnement des médiateurs par rapport à la notion d'engagement ; Les prix littéraires ; Jusqu'où peut-on aller dans l'engagement pour la littérature jeunesse ?

de 8 h 45 à 16 h - Renseignements auprès de Florence Le Pichon - 02 99 37 77 53
florence.le-pichon@livrelecturebretagne.fr

Rencontres Fill

Afin de réunir les professionnels des structures régionales du livre en dehors de leurs « commissions » habituelles, la Fill (Fédération interrégionale du livre et de la lecture) a décidé de mettre en place plusieurs journées de rencontres thématiques : « Nouveaux médias et réseaux sociaux » le 27 septembre à Tours (organisée par Livre au Centre) et « Les manifestations littéraires portées par des structures du livre » le 18 octobre à Poitiers (organisée par le CLL Poitou-Charentes).

Rennes

Gallimard a 100 ans !

À l'occasion du centième anniversaire du célèbre éditeur, les « Mercredis de la Bibliothèque » des Champs Libres, en partenariat avec Livre et lecture en Bretagne, consacrent une soirée-conférence à l'histoire de Gallimard et de ses auteurs.

Mercredi 7 décembre 2011, de 18 h 30 à 20 h. Entrée libre (réservation conseillée)

Renseignements au 02 23 40 66 00

Côtes-d'Armor

Poésie en Bretagne

Dans le cadre du Printemps des poètes en mars dernier, la Bibliothèque départementale et une cinquantaine de bibliothèques des Côtes-d'Armor ont mis en avant la poésie dans toutes ses formes en initiant l'opération « Escales poétiques ». En clôture de cette manifestation, une journée professionnelle aura lieu le jeudi 13 octobre 2011 au Point-Virgule de Langueux.

Christian Ryo, directeur de Livre et lecture en Bretagne, animera notamment un atelier sur le thème « Des éditeurs en Bretagne à la mise en voix de leurs textes », en compagnie d'Alain Rebours, Éditions Isabelle Sauvage et les Fileurs d'écoute Cindy Rabouan et Bernard Mazzinghi.

Plus d'infos auprès de Guénaëlle Closier closierguenaelle@cg22.fr – 02 96 74 51 05

AGENDA

SEPT. - OCT. - NOV. - DEC. JANV. 2011

SEPTEMBRE

Bédée, Ille-et-Vilaine

Pré en Bulles : gens du voyage
<http://preenbulles.bedee.free.fr>

23 et 25 septembre

Chevaigné, Ille-et-Vilaine

Les Obaldiennes : poésie, théâtre, récit
www.ville-chevaigne.fr

24 et 25 septembre

Tréguier, Côtes-d'Armor

Les Rencontres littéraires de Tréguier :
le roman et l'histoire
ah.lebellec@orange.fr

OCTOBRE / NOVEMBRE

10 et 16 octobre

Quimperlé et Moëlan-sur-Mer, Finistère

Festival Les Passeurs de lumière :
la nature au cinéma
lesfilmsdumoment@yahoo.fr

15 octobre au 15 novembre 2011

Thouaré-sur-Loire, Loire-Atlantique

Festival Bibliopolis :
le plaisir de la lecture
www.thouare.fr

15 et 16 octobre

Quessoy, Côtes-d'Armor

Salon du livre et de la nature
de Quessoy
jctilly@wanadoo.fr

28 au 30 octobre

Saint-Malo, Ille-et-Vilaine

Festival de la bande dessinée
et de l'image projetée
www.quaidesbulles.com

28 au 30 octobre

Carhaix, Finistère

Festival du livre en Bretagne / Gouel
al levrioù e breizh
www.festivaldulivre-carhaix.org

3 au 5 novembre

La Garenne-Lemot, Gâtigné- Clisson, Loire-Atlantique

Entretiens de La Garenne-Lemot :
rythmejackie.pigeaud@orange.fr

3 au 6 novembre

Nantes, Loire-Atlantique

Rencontres littéraires adriatiques :
Italie, Croatie, Slovénie
www.impressionsdeurope.com

9 au 13 novembre

Nantes, Loire-Atlantique

Utopiales
www.utopiales.org

11 au 13 novembre

Lamballe, Côtes-d'Armor

Noir sur la ville
<http://fureurdunoir.free.fr>

12 et 13 novembre

Morlaix, Finistère

Multiplés – salon de la petite édition
d'artiste
<http://lesmoyensdubord.free.fr>

12 et 13 novembre

Combours, Ille-et-Vilaine

Les Confidentiels
<http://lesconfidentiels.canalblog.com>

13 novembre

Plestin-les-Grèves, Côtes-d'Armor

Les Terroirs de Bretagne
tianholl@plestinlesgreves.com

20 novembre

Perros-Guirec, Côtes-d'Armor

Salon du livre jeunesse :
Lire c'est délire
www.perros-guirec.com

17 au 20 novembre

**Saint-Nazaire,
Loire-Atlantique**

MEETING
www.meet.asso.fr ou
www.maisonecrivainsetrangers.com

19 au 21 novembre

Fougères, Ille-et-Vilaine

Salon du livre jeunesse
www.office-culturel-fougeres.fr

19 et 20 novembre

Redon, Ille-et-Vilaine

Salon du livre ancien et d'occasion
http://salonlivreancienredon.chez-alice.fr

19 et 20 novembre

Guérande, Loire-Atlantique

Festival du livre en Bretagne de Guérande : les Bretons et la mer
www.festivaldulivreenbretagne.com

20 novembre

Riantec, Morbihan

Salon du livre de Riantec
anne.be@club-internet.fr

22 novembre au 2 décembre

Brest et sa région, Finistère

Festival Grande marée – festival du conte de Brest et sa région (familial, ados, adultes. À partir de 5 ans)
www.adao.net / www.myspace.com/contesadao

26 et 27 novembre

Saint-Brieuc, Côtes-d'Armor

Salon breton du livre et du gourmet
www.salonbretonlivregourmet.com

26 et 27 novembre

Le Relecq-Kerhuon, Finistère

Salon du livre Lennvor : L'amour... quelle histoire !
http://salondulivrelecnvor.hautefort.com

25 au 30 novembre

Lorient, Morbihan

Salon du livre jeunesse du pays de Lorient
www.laligue-morbihan.org

DECEMBRE

Rennes, Ille-et-Vilaine

Rencontres Goncourt des lycéens
www.texto-rennes.com

3 et 4 décembre

Châteaugiron, Ille-et-Vilaine

Les Enchanteurs – salon du livre médiéval et de l'imaginaire : Le temps des héros...
www.mediatheque-chateaugiron.fr/lesenchanteurs

3 et 4 décembre

Elven, Morbihan

Salon du roman populaire : « Le train dans la littérature populaire »
www.srp-elven.fr

7 au 10 décembre

Ploufragan, Côtes-d'Armor

Salon du livre jeunesse : la forêt
http://livrejeunesse.salon.free.fr

10 et 11 décembre

Nantes, Loire-Atlantique

Festival de bd Les Crayonantes
http://nantesbd.free.fr

10 au 16 décembre

Landivisiau, Finistère

« Moi les mots » 1^{er} festival de poésie et d'art d'aujourd'hui
s.quimbre@ville-landivisiau.fr

Mi-décembre

Lorient, Morbihan

Salon du livre de mer
www.citevoile-tabarly.com

Mi-décembre

**Saint-Nazaire,
Loire-Atlantique**

Salon du livre jeunesse : l'enfance à la page glambert3@club-internet.fr

16 au 18 décembre

Larmor-Plage, Morbihan

Salon Au détour des contes
www.lirozekla.com

15 janvier

Theix, Morbihan

Salon du livre de Theix : les animaux dans la littérature
www.theix.fr



Comment s'inscrire ?

Sur le site internet de **Livres et lecture en Bretagne**, créer votre compte utilisateur. Puis, dans la colonne de droite, à la rubrique « Lettre d'informations » : cliquer sur « s'abonner » et choisissez les thématiques qui vous intéressent !

Plus d'informations :
mathilde.lepioufle@livrelecturebretagne.fr

Tous les mois, retrouvez l'actualité de livre et lecture en Bretagne !

Selon vos métiers et vos préférences, choisissez les infos qui vous conviennent :

- Newsletter « Auteurs » : appels à projets, formations et interview d'un auteur breton
- Newsletter « Lire à l'hôpital » : présentation des projets de lecture menés dans les établissements hospitaliers de la région
- Newsletter « L'actualité mensuelle du livre et de la lecture » : des informations européennes, nationales et régionales – afin d'être au courant des événements, expos, journées professionnelles et autres actualités du livre !

Depuis début 2011, le tiré à part qui accompagnait *Pages de Bretagne* pour référencer les nouvelles parutions a laissé place à un nouveau module, plus pratique et facile d'accès, sur le site de Livre et lecture en Bretagne.

Disponible à l'onglet « Parution », il permet de prendre connaissance de toutes les parutions bretonnes référencées dans la base Electre depuis plus de trente-cinq ans et jusqu'à aujourd'hui. Le module recense, pour le moment, 229 éditeurs et près de 15 000 ouvrages.

Deux possibilités d'effectuer vos recherches :

1



En cliquant sur « **Nouveautés** » : vous pouvez alors renseigner la tranche de dates dans laquelle se situe votre recherche (par exemple, je souhaite trouver un ouvrage sorti entre mai et septembre 2009), puis lancer la recherche.



Les ouvrages correspondant à ce critère de date apparaissent sous la forme d'une liste. Le nombre de publications trouvées est indiqué. Pour chaque ouvrage, l'éditeur, le(s) auteur(s) sont renseignés. En cliquant sur le titre de l'ouvrage, une notice plus détaillée s'affiche.



2



En cliquant sur « **Editeurs de Bretagne** », vous accédez à une recherche filtrée par le nom de l'éditeur.



Cliquez sur celui que vous recherchez, et le catalogue associé s'affiche.



Attention : pour que les ouvrages apparaissent sur le site de Livre et lecture en Bretagne, l'éditeur, le diffuseur ou le distributeur doivent au préalable se charger de leur référencement dans Electre, le module étant une extraction de cette base.

Directeur de publication :

Yannik Bigouin

Rédacteur :

Gérard Alle

Coordination de la publication :

Mathilde Lepioufle

Ont collaboré à ce numéro :

Pierre-Yves Marzin, Tugdual Carlier, Annie Chevalier, Delphine Le Bras, Florence Le Pichon, Christine Loquet, Marie-Joëlle Letourneur, Christian Ryo et Mathilde Lepioufle.

Ce numéro a été relu par :

Bénédicte Trocheris/Jobbé Duval de l'association Correcteurs en Bretagne.

Maquette :

Nouvelle Norme/www.nouvelle-norme.com - BB1645

Impression : Cloître Imprimeurs (29)

Tiré à 3000 exemplaires.

Livre et lecture en Bretagne

Levrioù ha lennadennoù e Breizh

14, rue Guy-Ropartz – BP 30407
35704 Rennes Cedex 7
Tél. 02 99 37 77 57 – Fax 02 99 59 21 53

contact@livrelecturebretagne.fr
www.livrelecturebretagne.fr

Siret : 200 013 977 00026 – APE : 9101Z – ISSN : 1771-6896

Gratuit